



EVLIYA ÇELEBİ

Institut kurde de Paris

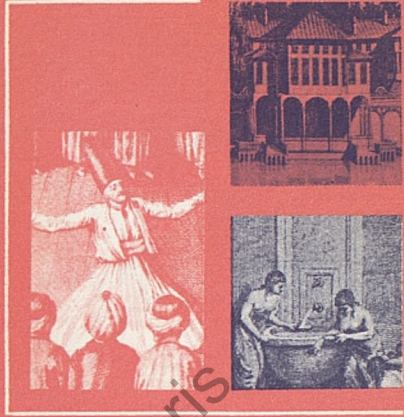
10

Institut kurde de Paris



Institut kurde de Paris

GEN 949.



EVLIYA ÇELEBİ



PREPARE PAR : NEDRET İKİZ



MINISTÈRE DU TOURISME ET
DE L'INFORMATION / TURQUIE

Institut kurde de Paris



Table des Matières

1. Sa Vie	1
2. Son Goût d'Aventure	2
3. Ses Voyages	4
4. Son Oeuvre	7
5. Conseils donnés par son Père à Evliya Çelebi	9
6. Histoire d'un Bandit : Kara Haydaroğlu	12
7. BİTLİS/Le Sérail d'Abdal Han-Le Bain Turc-Ses Banquets	18
8. La Population de Trabzon leur Préoccupation, leur Alimentation	23
9. Un Conte De Fée Et Des Luttes Célèbres - Edirne -	26
10. Le Tekke des Lutteurs	28
11. Comment MELEK AHMET PAŞA Devint Grand Vizir ...	29
12. Une Insurrection Populaire	33
13. Ce qui se Passa entre les Révoltés et Hüseyin Agha	36
14. Le Destitution de Melek Ahmet Paşa	39
15. Kâğıthane, Lieu de Plaisance	41
16. La Mort de Kaya Sultan	43
17. Les Danseurs de Corde	47
18. La Guerre de Demirkazık	51
19. La Cuisine d'Un Vizir	54
20. SOFIA/L'Événement Dabağözü	58

INSTITUT KURDE DE PARIS

ENTRÉE N° 320

Institut kurde de Paris



Sa Vie

NÉ À İSTANBUL le 25 Mars 1611, Evliya Çelebi attribuait sa chance d'avoir échappé aux multiples dangers qui menacèrent sa vie aventureuse aux bons vœux formulés par les soixante-dix amis de son père, réunis chez eux la nuit où il vint au monde, pour fêter l'heureux évènement.

Son père Mehmet Ağa (Derviş Zilli) prit part à la conquête de Chypre et offrit lui-même au Sultan Selim II, les clefs de la ville de Magosa. C'était au dire de Evliya Çelebi un "vieux" de plus de soixante-dix ans qui, au sérail, parvint jusqu'au poste de Joailler en Chef.

Sous le règne du Sultan Ahmet I, Mehmet Ağa fut désigné pour aller faire des travaux de décoration à la Mecque, il participa également à ceux de la fameuse Mosquée Sultan Ahmet qui fut édifié du temps du même Sultan à İstanbul. C'était un homme d'art dont la compagnie était très recherchée.

Sa mère était parente de Melek Ahmet Paşa, l'un des plus célèbres pachas de ce temps.

S'appelant comme son père Derviş Mehmet Zilli, le nom de Evliya porté par ce voyageur universellement connu, lui fut donné en respectueux hommage à İmam-ı Sultanî Evliya Mehmet qui fut une personnalité marquante de son temps et devint plus tard, son précepteur.

Çelebi aimait à se donner lui-même l'appellation suivante : "Evliya, voyageur universel et compagnon sans hypocrisie du fils de l'homme".



Son Goût d'Aventure



PRÈS AVOIR TERMINÉ ses études, il alla au medrese¹, sans toutefois négliger de s'initier au métier paternel : la joaillerie, sous l'égide de son père, aidé par son apprenti qui lui apprenait aussi le grec et auquel il enseignait en retour le Lexique Şahidî.

Les récits imagés, riches en aventures que lui faisait son père sur sa longue vie passée à servir plusieurs Sultans, depuis Soliman le Magnifique jusqu'à İbrahim, sous le règne desquels il avait toujours occupé des postes importants et ses conversations avec les amis qui venaient le voir et que le petit Evliya suivait d'une oreille attentive, eurent pour effet d'éveiller en lui le désir irrésistible de voir ces pays lointains dont il entendait parler. Cette phrase qui est de lui, parvient à exprimer cette idée enracinée en lui. "C'est par mes grands-pères et père qu'ont été transmis, par hérédité, à votre humble serviteur, trois cents ans pleine d'évènements et d'aventures".

Une nuit il rêva du Prophète. Alors qu'il se préparait à l'implorer d'intercéder en sa faveur auprès de Dieu, pour le pardon de ses péchés il se trouve qu'il le supplia de le faire voyager². Evliya, qui fit analyser ce rêve aux érudits de l'époque, sentit tout son être envahi par une pensée qu'il formula en ces termes : "libéré des soucis que me causaient mon père, ma mère, mon maître et mon frère, je deviendrai un homme universel, "et séduit par l'attrait que le mot voyage exerçait sur lui, il ne parvenait pas à maîtriser son émotion.

¹ Medrêssé-Collège

² Les mots voyage et pardon ayant une résonnance très proche.

Ce fut d'abord İstanbul qu'il se mit à étudier et à décrire en y errant, comme il le disait : "en piéton vagabond". Son imagination féconde rivalisait avec sa nostalgie d'une vie pullulant d'aventures. Evliya Çelebi décrivait tout ce qu'il voyait et entendait dans un style très enjôlé. Il parcourut İstanbul, pas à pas, depuis les salons des "plus grands" de l'Empire jusqu'aux cafés de "meddah"¹, depuis les "tekke"² jusqu'aux cabarets les plus sordides. Il ne restait pas pour ainsi dire de lieu qu'il ne vît et de personne à laquelle il ne parlât.

¹ Meddah : Conteur d'anecdotes plaisantes qui fait aussi des imitations pour faire rire le public dans les cafés turcs pendant les nuits d'hiver.

² Tekké : Couvent de derviches.



Ses Voyages



ON PREMIER VOYAGE fut pour Bursa, en l'an 1640. La même année il fit le trajet d'Istanbul à İzmit, par mer. Evliya, fils d'un père qui avait les faveurs du Sultan, de bonnes relations parmi les notables du pays et d'une mère apparentée aux pachas les plus puissants de leur temps pouvait prétendre aux plus hautes fonctions. Pourtant il n'en fit rien.

Sachant qu'il ne tenait qu'à lui d'obtenir un poste très important grâce au concours de ses parents et proches, il décida de consacrer sa vie à voyager, c'est-à-dire, à se donner pour but dans la vie à aller partout pour tout voir et tout connaître. Cet homme éveillé, natif d'Istanbul, n'acceptera que de petites charges qui serviront de prétexte à ses voyages.

Il se joignit donc à Ketenci Ömer Paşa qui venait d'être nommé Gouverneur à Trabzon. De là, il voyagea en Géorgie, en Abazie et au Mehrilistan.

En 1641, il participa à la fameuse guerre d'Azak et de là, il accompagna le Khan de Crimée dans son pays. Au retour, sinistré au beau milieu de la Mer Noire, il dut se réfugier au Tekke de Kelgra où il fut alité pendant huit mois.

Prétendant toujours un petit emploi à l'Administration des Douanes, il accompagna Defterzade Mehmet Paşa, nommé Gouverneur à Erzurum. Il alla ensuite à Tebriz, Revan, Nahcivan, Baku et Tiflis. Ayant appris la mort de son père, il revint à Istanbul. Les revenus de sa riche famille lui donnaient les moyens de pourvoir aux dépenses qu'exigeaient ses voyages qu'il faisait souvent

avec sa suite ou encore accompagné de ses amis. D'autre part, les cadeaux qu'il recevait de ses supérieurs, les trophées de guerre qui lui revenaient suffisaient amplement à ses propres besoins ainsi qu'à ceux des siens à İstanbul.

Après avoir assuré le bien-être de ses parents et proches et réglé toutes ses affaires à İstanbul, il prit le chemin de Damas, suivant Murtaza Paşa qui y avait été nommé Gouverneur en tant que son Müezzîn en chef. Alors qu'il retournait de Damas à İstanbul, comme courrier, il fit à Üsküdar la rencontre des mutinés contre lesquels il se mit à guerroyer.

Cherchant les moyens de partir pour un nouveau voyage, il se fit nommer Müezzîn en chef et comptable de Melek Ahmet Paşa. Durant les dix années où le paşa gouverna les vilayas de Ozi et de Rumelie, il visita Sofia, Silistre et maintes autres villes de l'Europe centrale. Il prit part à la bataille de Pologne, accompagnant l'armée et fit sur les villes européennes qu'il vit de longs récits intéressants.

Sur la mort de Murtaza Paşa qui lui était parent, en 1662 Evliya Çelebi participa à la campagne de l'Allemagne et alla jusqu'à Vienne avec le personnel de l'Ambassade. De Vienne, il entreprit un long voyage en Europe centrale.

En 1667 il retourna à İstanbul qu'il avait quitté huit ans auparavant. Il s'occupa des affaires de sa famille, dont il était resté sans nouvelle tout ce temps-là, qu'il mena à bonne fin. Il n'y resta toutefois qu'une année. Il partit pour Edirne et de là chercha les moyens de se rendre en Crète pour participer à la bataille qui s'y déroulait. Il alla donc par la route en Anatolie, de là en Candie et puis en Morée. Evliya qui avait atteint la soixantaine, visita l'Anatolie orientale dans le but d'accomplir ses obligations envers Dieu puis partit pour le Caire en pèlerinage, accompagné de ses amis.

Ayant fréquenté depuis sa plus tendre enfance toutes sortes de milieux où il connut des personnes appartenant à toutes les classes de la société, son esprit curieux l'incitait à se renseigner sur tout ce qu'il voyait pour en rendre compte dans son ouvrage. Il devait son grand savoir et sa large culture à la vie plutôt qu'à, l'éducation qu'il avait reçue, il ne se lassa jamais d'élargir ses connaissances aussitôt que l'occasion se présentait, même dans ses vieux jours.

En Egypte où il passa de longues années, il prit à un âge très avancé, des leçons du savant le plus réputé, alors que d'autre part, il visitait le pays pas à pas.

Le dernier volume de l'oeuvre de Evliya Çelebi est sur l'Egypte. Dès lors, il n'écrivit plus.

Cet homme qui passa sa vie à voyager, était de plus un calligraphe, un peintre-décorateur, un musicien et quelque peu poète. Il était un admirateur fervent des livres de toutes sortes agrémentés de miniatures et de dorures. Ainsi, les bijoux de Abdal Han à Bitlis l'avaient laissés indifférent, tandis que la cassette qui les contenait l'avait émerveillée.

Possesseur d'une très belle voix et ayant une connaissance parfaite des instruments de musique, Evliya Çelebi ne pensa pas à se marier pendant le demi-siècle que dura sa vie nomade et n'eut pas d'enfant.



Son Oeuvre



SON OEUVRE DE 6000 pages s'intitule, "Livre de Voyages". Evliya Çelebi avait rédigé cet ouvrage dans le langage courant et ce faisant, il ne s'était jamais départi de deux principes. Le premier était de ne pas employer des mots savants, non usités dans le langage familier pour faire montre de sa science et le second, de ne pas craindre de désobéir quelquefois aux règles de grammaire, car étant toujours parmi le peuple, c'est-à-dire, des gens qui n'avaient aucune notion des règles de syntaxe, il avait préféré reporter dans ses pages la langue que ceux-ci parlaient, telle quelle.

Evliya Çelebi a noté les caractéristiques de tous les pays qu'il a visités, de toutes les personnes qu'il a rencontrées jusqu'aux moindres détails et grâce à son don d'observation et à sa vive curiosité, il a minutieusement décrit tous les mosquées, medrese, auberges, bains, citadelles, enceintes ainsi que toutes sortes d'établissements qu'il a vus dans les différents bourgs et villes où il a été, d'après leur importance respective. D'autre part, cet oeuvre considérable renferme les descriptions des guerres auxquelles l'auteur a participées et les particularités des pachas et des vizirs qu'il a servis ainsi que tous les événements intéressants dont il a été témoin.

Ayant appris à bien connaître les personnes et les choses grâce à son esprit lucide, Evliya Çelebi emploie pour en parler un vocabulaire plutôt restreint, ce qui l'amène à répéter bien souvent ses mots. Il sait pourtant distinguer le point saillant qui fait le caractéristique de chacun et en l'occurrence, il le met habilement en évidence. Considéré sous cet angle, Evliya Çelebi n'est ni "théorique" ni "didactique". Il se borne à conter les faits qu'il juge

dignes d'intérêt sans se préoccuper de l'aspect technique de la question.

Il existe trois manuscrits du "Livre de voyages de Evliya Çelebi" dans les bibliothèques. Son oeuvre compte à peu près dix volumes et comprend tous ses voyages. Parlant de lui-même, il emploie toujours le terme de "humble serviteur".

Evliya Çelebi a fait le récit d'importants faits historiques qui se sont déroulés au XVIIe. siècle tout en traçant des scènes de la vie de ce siècle. Son style devient bien vite familier au lecteur qui se donne la peine de la relire deux ou trois fois.

Les amateurs de contes de fée et de sorcière, les dilettantes d'histoire et de géographie trouveront dans son oeuvre les plus beaux récits ayant pour cadre les sites les plus attrayants et décrits dans un style dont la verve éveillera dans l'esprit du lecteur une émotion et une curiosité toujours plus vives.



Conseils donnés par son Père à Evliya Çelebi



EVLIYA ÇELEBİ n'avait pas prévenu ses parents lors de son premier voyage à Bursa. Son père qui l'accueillit à son retour par l'exclamation "Sois le bienvenu, voyageur de Bursa!" lui fit certaines recommandations qui méritent d'être prises en considération, car même si l'on admet que ces conseils ne lui ont jamais été donnés par son père, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont le fruit des expériences faites au cours de ses longs voyages.

A l'arrivée de votre humble serviteur dans la maison paternelle plongée dans la plus grande tristesse, lorsque je me présentais devant mes parents pour leur baiser la main, mon très cher père en me voyant s'exclama : "Sois le bienvenu voyageur de Bursa, sois le bienvenu!" Or, il ne savait même pas que j'y étais allé. Alors je lui demandai : "Mais mon Sultan comment savez vous que votre humble serviteur a été à Bursa?" Ce à quoi il daigna répondre : "Après que nous t'avons perdu de vue dans la nuit mille cent cinquante du Muharrem (Mars 1640), j'ai dit toutes les prières anciennes que je connaissais. J'a récitée peut-être mille fois le souré¹ «Inna a'tayna». Cette nuit-là, j'ai rêvé que tu étais à Bursa, je t'ai vu priant et pleurant au couvent Emir Sultan, implorant. Sa Sainteté de t'accorder les possibilités de voyager. Plusieurs derviches intercédèrent la même nuit, en ta faveur, pour que je t'accorde l'autorisation de voyager, ce que je fis avec l'assentiment de tous. Nous récitâmes à l'unisson le Fâtiha². "Viens ici mon fils... Dorénavant, tu voyageras. Que la bénédiction de Dieu soit sur toi. Mais écoute bien mes conseils". Et

¹ Souré : Chacun des chapitres du Coran.

² Fatiha : Premier chapitre du Coran.

ce disant il me saisit la main, me fit agenouiller devant lui et me retournant le coin de mon oreille gauche il me fit ses ultimes recommandations :

"Mon cher fils, si tu veux vivre dans l'abondance, ne commence jamais à manger sans prononcer le nom de Dieu.

Si tu as des secrets à garder ne les confie jamais à ta femme, ne mange jamais avant d'avoir fait tes ablutions.

Ne couds pas ton habit défait, sur toi

Garde ta bonne renommée, aie bien soin de ne pas la perdre.

Ne fréquente pas les malfaiteurs, tu en subiras les dommages.

Marche toujours de l'avant, n'aie pas l'oeil derrière toi.

Ne disperse pas les compagnies, ne piétine pas les champs labourés.

Ne convoite pas la part de tes amis.

N'allonge pas la main là où tu n'as rien mis.

N'écoute pas ce que se disent deux personnes entre elles.

Paie ce que tu dois en pain et en sel.

N'aie pas l'oeil sur la femme d'autrui, ne le trahis pas.

Ne vas jamais nulle part sans y avoir été invité. S'il t'arrivait d'y aller, assure-toi auparavant, de l'honorabilité de ce lieu.

Sache garder un secret. Retiens ce qui se dit dans les milieux que tu fréquentes. Ne rapporte pas les paroles que tu as entendues d'une maison dans une autre.

Abstiens-toi de toute critique, de toute méchanceté, de la médiosance et du commérage.

Aie un bon caractère. Sois affable, ne sois pas entêté ni médiosant.

Ne passe pas devant tes supérieurs. Sois respectueux envers les vieillards.

Sois toujours propre et abstiens-toi de faire ce qui est interdit par Dieu et par les hommes.

Fais tes prières cinq fois par jour, distingue-toi par ta bonne conduite, interesse-toi à la botanique.

Cher fils! Dans le monde où tu vas, sois un homme de bonne compagnie. N'importune pas les grands qui te prennent en amitié en leur demandant quoi que ce soit. Ne les éloigne pas de toi et n'attire pas leurs mépris par tes désirs inconsidérés.

Contente-toi de ce que Dieu te donne. Ne gaspille pas le bien que tu acquerras. Mène un train de vie modéré "La modération est un trésor inépuisable" dit un vieux diction.

Tu en auras besoin dans tes bons comme dans tes mauvais jours. Garde le bien de ce monde pour être à même de pourvoir à ta subsistance sans demander, aide aux indignes, car mieux vaut que tes ennemis l'aient après toi plutôt que d'être amené à en demander à tes amis.

Partout où tu iras, aie bien soin de mettre une ceinture qui te protégera et te donnera de la force N'oublie pas un instant que l'ennemi te guette toujours, même quand l'eau dort.

Va prier sur les tombes des grands de ta famille. Dans tous les pays que tu visiteras va voir les lieux saints, les vallées, les hautes montagnes, les citadelles qui s'y trouvent, étudie les oeuvres universellement connus, les arbres et les pierres étranges que tu remarqueras, tu écriras ainsi une oeuvre inédite composée de volumes qui portera sur les corps qui t'entourent et que tu intituieras «Journal de Voyages». Aie une fin heureuse et que le mal de l'ennemi ne t'atteigne pas. Que Dieu le Très Haut et très Glorieux soit ton guide et ton protecteur. Qu'il te soit donné de trouver la paix dans ce monde et la foi dans l'autre, rends le dernier souffle sous le drapeau béni de notre Prophète. Et ce disant il me recommanda de prendre bonne note des recommandations qu'il venait de me faire en me donnant une grande tape sur la nuque comme font les lutteurs en même temps qu'il me retournait le coin de l'oreille.

“Avance, me dit-il, Que Dieu te bénisse Elfâtiha”.

Lorsque votre humble serviteur, étourdi par la tape qu'il venait de recevoir, ouvrit enfin les yeux, il fut ébloui par la lumière céleste qui inondait notre intérieur. Je me hâtais de baiser la main de mon père très aimé et debout devant lui, j'attendis silencieusement. Je le vis alors prendre une sacoche bourrée de livres merveilleusement reliés parmi lesquels je pus distinguer un Kitabı-Kafiye, un Safiye, un Molla Cami, un Kudusî, un Kitabı-Kıbristanî, un Hidaye et un Gencine-i Raz et deux cent pièces d'or, pour mes frais de voyage.



Histoire d'un Bandit: Kara Haydaroğlu



KARA HAYDAR qui avait pris le maquis après avoir tué un Kadî¹ attaquait de nuit les villages, prenait en assaut les caravanes aux gorges des montagnes, tuait et pillait tout ce qui lui tombait sous la main. Il fut condamné à mort par un ordre écrit du Sultan. L'ayant dépisté, on mit le feu dans la maison où il se cachait et juste au moment où il essayait de s'évader, il fut abattu à coups de fusil. Ce après quoi, les chemins retrouvèrent leur sûreté d'antan. Quelques années plus tard on vit apparaître un nommé Kara Haydaroğlu, le fils du précédent, demandant la vengeance de son père. Le peuple, par centaines de mille était une fois de plus sur le qui-vive et de plus, on n'arrivait pas à mettre sur lui.

Evliya Çelebi, le rencontra pour la première fois dans une auberge pendant une halte et se lia d'amitié avec celui-ci sans savoir à qui il avait affaire.

Il advint que Küçük Çavuş Paşa, Le Gouverneur de Kütahya se mit à la poursuite de ces brigands. Les hommes de Kara Haydaroğlu qui s'étaient unis aux autres brigands s'emparèrent de Küçük Paşa, mirent son armée en déroute et l'anéantirent. Le ligottant ils l'emmenèrent devant Kara Haydaroğlu qui s'adressa à lui en ces termes :

"L'honneur de l'Etat est grand. Une autre fois, lorsque tu m'attaqueras, aie soin de venir à ma rencontre sans le drapeau", et sur ce, il rendit sa liberté à Küçük Paşa.

¹ Kadî : Juge de la loi musulmane.

Toujours à la même époque, un autre brigand appelé Katiircioğlu¹, énervé de cet événement, pillà tous les biens de Küçükpaşa et le tua. Après quoi, le nombre des brigands augmenta comme une avalanche. Ils infestèrent toutes les routes depuis Kırşehir² jusqu'à Alaşehir³, se ralliant à des milliers d'autres et mettant le feu aux maisons des habitants de ces parages, ils firent un kebab⁴ de leurs poumons.

Le lendemain de son ascension au trône, le Sultan Mehmed ordonna à Abaza Kara Hasan Ağa : "Je veux ta tête ou celle de Kara Haydar" et le chargea de poursuivre et de capturer les brigands. Après trois jours de combat, Kara Haydaroglu fut blessé. Cependant, il parvint à fuir.

Le désordre régnait dans l'armée. Arrive un messenger qui les informe du lieu où se cache le brigand. Ils y vont et le saisissent. Mais, l'écervelé qui était blessé à la hanche, emplit de poudre la tige d'un roseau et l'appuyant sur sa hanche l'enflamma, de sorte que sa hanche n'était plus qu'une plaie de chairs sanguinolantes.

Le jour où il devait être amené au devant du Grand Vizir, nous nous trouvions aussi de passage à Üsküdar⁵, en route pour la ville de Damas. Cent mille soldats défilèrent à İstanbul et à Üsküdar. Lorsque le cortège passa devant nos gens, Hasan Ağa mit pied devant le tekké d'Ağa situé juste en face de la tente de votre humble serviteur.

Je vis alors Kara Haydaroglu qu'on transportait sur une planche placée en travers sur le dos de deux mulets. Il avait enroulé autour de sa tête un châle jaune et portait une pelisse verte. Il était bien affaibli et bien amaigri. Il salua en se retournant des deux côtés. On l'enferma dans une cellule du tekke d'Ağa.

Türkmen Ağa envoya tout de suite un messenger chez le Grand Vizir et fit dire ce qui suit :

Le traître Kara Haydaroglu a été capturé grâce à son Altesse. De quelle façon devrions-nous l'introduire auprès d'Elle? Et comment devrions-nous présenter le à la Cour. du Sultan? Lui-même vint voir notre Efendi, Murtaza Paşa qui s'adressa à son hôte en ces termes :

1 Katiirdjioglou : Surnom qui signifie fils de muletier.

2 Kırşehir : Ville d'Anatolie centrale.

3 Alaşehir : Ville d'Anatolie centrale.

4 Kebab : Petits morceaux de viande rôtis à la broche.

5 Faubourg asiatique d'Istanbul sur le Bosphore.

"Que ta guerre soit bénie, tu as su manier ton épée en maître. Et même lorsque tout à l'heure, notre Sultan me donna à gouverner les département de Damas, voici ce que furent les ordres de sa Majesté :

"Tâche de mettre la main sur Kara Haydaroglu, sur ton chemin et fais en sorte que la route de pèlerinage des Musulmans soit sûre". C'est à toi que Dieu a réservé cet honneur". Alors Kara Hasan Ağa fit le récit de toutes les guerres et poursuites qu'il avait entreprises contre Haydaroglu et à mesure qu'il racontait tout, en détail, les auditeurs ne purent retenir le sentiment d'admiration qu'ils éprouvaient en écoutant les exploits de Kara Haydaroglu, Katircioglu, Akyakaloglu; étonnés de leur bravoure et de la fermeté de leur cœur. Plus tard votre humble serviteur alla trouver Kara Hasan Ağa et s'entretint avec lui en ces termes :

"Mille Grâces à Dieu, Monseigneur c'est à vous que revient l'honneur d'avoir capturé notre Kara Haydaroglu". Ce à quoi il répondit en remerciant également Dieu, puis ajouta : «Evliya, si tu es lié d'amitié avec Haydaroglu, je vais te conduire auprès de lui. Tu lui parleras et le consoleras. Dis-lui qu'il ne sera pas tué. J'obtiendrai qu'il soit conduit à la citadelle de l'Ile de Crète auprès de Deli İbrahim Paşa¹ et qu'il soit gracié". Chemin faisant, il me donna maintes autres instructions et m'introduisit auprès de Kara Haydaroglu.

Lorsque votre humble serviteur s'adressant à Kara Haydaroglu, lui dit : "Esselâmunaleykûm² mon bey. Sois le bienvenu!" il s'écria : "Sois aussi le bienvenu Evliya Çelebi, mon sauveur, je te dois la vie. Mais vois-tu, cette fois-ci je ne suis pas le bienvenu et me voilà projeté dans le champ de la politique". Votre humble serviteur s'assit alors avec Hasan Ağa auprès de Kara Haydaroglu pour le consoler le mieux que nous pûmes. Kara Haydaroglu s'adressant à votre humble serviteur dit : "Te souviens-tu mon Evliya de ce jour d'hiver où tu nous surpris dans le village de Balık Hisar³ près du vilâya Engürü⁴. Nous nous sommes sauvés de là d'une manière bien surprenante. Nous avons été imprudents à nous grouper autour du feu comme des femmes. Alors, nous avons pu fuir et avoir la vie sauve, mais

¹ Deli İbrahim Paşa : İbrahim Paşa le fou.

² Terme que les musulmans emploient pour se saluer.

³ Balık Hisar : Village d'Ankara.

⁴ Engürü : Ankara.

aujourd'hui grâce à Hasan Ağa, on dirait que ma vie est prête à s'envoler tel un oiseau, Evliya Efendi". Sur ces paroles, Hasan Ağa le questionna. "Alors bey? Vous connaissez donc Evliya Çelebi?". Ce à quoi Haydaroğlu répondit : "Un jour que nous autres, douze cavaliers nous nous reposions dans un village du vilâya d'Engürü, il nous surprit avec un groupe de cinquante cavaliers. Grâce à Dieu, ils ne songèrent pas à nous attaquer. Nous en avions perdu la raison, à tel point que nous restions là à causer cordialement avec eux toute une nuit. Nous fîmes cadeau à Evliya Çelebi d'un fusil à briquet et de trois cent pièces d'or et passions ensemble des moments inoubliables". Ce disant il se mit à pleurer. Votre humble serviteur qui en eut de la peine, lui dit :

"Pourquoi pleures-tu, Mon Seigneur? Tu n'auras qu'à dire ceci au Sultan, lorsque tu te trouveras en sa présence : "Mon Sultan ne me prends pas la vie, dépêche-moi auprès de Deli Hüseyin Paşa, en Crête. Là, du moins, je tomberai sur le champ d'honneur, en tirant mon épée pour ma religion contre nos ennemis". Kara Haydaroğlu répondit : "Ecoute, mon Evliya. Puisqu'il est écrit que je vais mourir, pourquoi demander pitié. Crois-tu que j'implorerai quiconque de me laisser la vie sauve?". "Ce que je souhaite pour toi, dis-je, c'est que tu ailles tirer l'épée en Crête pour participer à sa conquête et devenir là, le Bey d'un département. C'est là mon vœu le plus cher. Si tu parles ainsi au Sultan tu plairas sûrement à sa Majesté qui t'enverra combattre en Crête". "Oui, mon cher Evliya, tes paroles me sont douces mais il est trop tard maintenant après le mal que je me suis fait", me répondit Kara Haydaroğlu en même temps qu'il découvrait sa hanche. Que vis-je alors? Des vers gros comme des doigts grouillaient dans une grande plaie en putréfaction. Une telle odeur infecte s'en dégagait qu'il nous fut impossible de l'approcher. Haydaroğlu continua : "Mon cher Evliya, tu m'a consolé, Dieu te bénisse!". Puis sortant de sa poche intérieure un montre d'or à couvercle sertie d'émail, il me la donna en disant : "Ceci t'appartenait, il est juste qu'elle te revienne. Vingt ans auparavant alors que votre humble serviteur se rendait à Damas, Kara Haydar nous avait arrêtés en chemin et m'avait pris cette montre et bien d'autres choses encore. Puis cette montre était passée aux mains du fils. Je la reconnus aussitôt : "Bey, m'écriai-je, cette montre m'avait appartenue dans le temps". "C'est la vérité, dit-il, mon regretté père me l'avait donnée. Elle devait te revenir.

Demande à Hasan Ağa qui est ici. Tout le long du chemin, je lui ai raconté comment j'ai toujours pensé à toi en regardant l'heure à ta montre sur les montagnes où j'errais et quand je me disais : "Cette montre appartient à Evliya Çelebi de Melek Ahmet Paşa, c'était comme si on ne se quittait jamais". Nous avons causé jusqu'à la nuit tombante. Je tachai de le consoler autant que possible. Le lendemain, nous sommes allés quérir le médecin le plus renommé d'Üsküdar qui pansa sa plaie avec du vin vieux de quatre-vingts ans et coupa les chairs pourries. Nous vîmes que l'os de la hanche était aussi en pièces. Le médecin diagnostica que la plaie ne guérirait pas, puis la banda après avoir mis dessus des pommades. Ensuite on l'amena en grande pompe au-devant du Grand Vizir, depuis Üsküdar jusqu'à İstanbul. Votre humble serviteur y alla aussi, par curiosité. Je me plaçai auprès de Süleyman Beyefendi, fils du Grand Vizir.

Lorsque Haydaroglu fut amené en présence du Grand Vizir Mehmet Paşa, celui-ci se mit à le faire parler : "Pourquoi fais-tu du brigandage depuis tant de temps et pourquoi massacres-tu les créatures de Dieu? Kara Haydaroglu, voyant le Grand Vizir coiffé du turban des Mevlevî¹ répondit : "Dede efendi! J'étais loup, fils de loup. Toute personne vend ce qu'elle achète. Chacun de nous exerce le métier de son père et de ses ancêtres. Dieu en décidera". Le Grand Vizir demanda au médecin des renseignements sur sa plaie.

Alors Hasan Ağa prenant la parole demanda au Grand Vizir de vouloir bien envoyer Haydaroglu en Crète, ce à quoi celui-ci répondit "Qu'à cela ne tienne, nous pouvons l'envoyer tout de suite". Puis il fit donner à Hasan Ağa et quarante de ses hommes des kaftans en étoffe précieuse d'un prix inestimable et reprit la parole : "Ecoute, Kara Haydaroglu! Pourquoi avoir dispersé l'armée et massacré le ministre de Kütahya, Küçük Çavuş Paşa?" "A la guerre comme à la guerre, répondit Kara Haydaroglu, lorsque qu'on me l'a amené pieds et poings liés, je lui rendis sa liberté, pensant que le Ministre d'un empire qui s'étendait sur le monde entier avait une renommée à sauvegarder, je lui rendis également tous ses biens. J'entendis dire par la suite que Katircioglu l'avait poursuivi, capturé en province, pour le tuer. C'est une affaire qui ne me concerne pas du tout". Le pacha, reprit : "Mettons que vous l'ayez assassiné, qu'avez-vous donc fait des biens du

¹ Mevlevî : Derviche tourneur.

Trésor Public, de son touth¹, de son tambour entre autres. Ton père était voleur comme toi-même, qu'avez-vous fait de tout ce que vous avez volé depuis tant d'années à tous ceux qui ont eu le malheur de vous tomber sous la main, où sont-ils? Dans les bas-fonds de quelles villes les avez-vous accumulés?" "Mon Sultan répliqua Haydaroğlu, Son Altesse obtiendra de moi cette réponse le jour du Jugement dernier. Je ne m'abaisserai jamais jusqu'à trahir tant de créatures de Dieu, être la cause de leur mort et indiquer les lieux où nous avons caché ces biens pour ce pauvre corps qui déjà est si proche de la mort. La nuit tombera bientôt. Je suis né d'hier, je mourrai aujourd'hui. Dépêchez-vous d'en avoir fini avec moi".

Alors le Grand Vizir répondit : "Puisque tel est ton désir, qu'il en soit ainsi fait" et s'adressant au Chef de Sûreté il ordonna : "Allez le pendre à Parmakkapı². On fit monter Haydaroğlu sur un cheval de trait. Je le suivis les larmes aux yeux, alors qu'il s'en allait en bravant la mort comme un lion et le regard éclairé par une lueur d'ironie. Lorsque nous arrivâmes à l'endroit indiqué, on lui passa une corde munie d'un noeud coulant au cou et on lui retira le cheval qu'il montait. Au moment où le cheval fut délivré de son poids Haydaroğlu rendit l'âme emportant son secret dans l'au-delà, prêt à paraître devant Dieu auquel il reconnaissait seul, le droit de le juger.

¹ Touth : Huppe en poils de queue de cheval qu'on donnait autrefois aux pachas comme signe de leur dignité et que ceux-ci faisait porter sur une lance au - devant d'eux.

² Un quartier d'Istanbul.



BİTLİS/Le Sérail d'Abdal Han-Le Bain Turc-Ses Banquets



ORSQUE MÉLEK AHMET PAŞA fut nommé Gouverneur à Van, Evliya Çelebi quittant İstanbul le suivit dans cette ville. Après une halte à Diyarbakır, ils allèrent voir la ville de Bitlis qui se trouvait sur leur chemin. Ce fut Abdal Han, le Khan de Bitlis dépendant du département de Diyarbakır qui les reçut dans son Sérail.

Dans ce Sérail on accédait à une salle vitrée par la chambre du Trésor. Toutes les fenêtres avaient vue sur le jardin. Celles-ci étaient équipées de Kafes¹ d'airain et de fer forgé avec des volets travaillés de la même façon. Tout cela avait été offert au Han par les Khans persans de Tébriz.

Les cavités des métaux travaillés avaient été emplies d'ambre noir. Des quatre côtés, le dessus des fenêtres de cette salle vitrée étaient ornés du Kaside² de Fuzulî intitulé «Hamam»³, tracé par Mehmet Rıza de Tébriz.

Au milieu de la salle, un bassin fait jaillir de ses trois cents jets l'eau la plus pure, jusqu'à la voûte. Les jeunes servantes étaient toutes de belles esclaves circassiennes, géorgiennes dont les robes, les ceintures entourant leurs tailles et les poignards qui les ornaient, le tout travaillé de pierres précieuses, valaient au moins mille piastres chacun. A les voir servir, chaussées de sabots sertis de nacre, on les croirait des oiseaux du paradis. Ces servantes offrent aux baigneurs des châles de soie et des sabots

¹ Kafes : Quadrillage en bois ou en métal que l'on met aux fenêtres en guise de jalousie.

² Kassidé : Poème arabe ayant pour sujet un éloge, une élogie.

³ Hamam : Bain turc.

de nacre avec la plus grande soumission. Au sortir de cette salle vitrée, on accède à une autre, recouverte d'une grande voûte et dénommée "Salle rafraichissante" dont les quatre murs sont ornés de clous. C'est une voûte solide où sont suspendus des milliers de lustres. Cette salle mène droit au bain.

Lorsqu'on y entre il vous semble être inondé de la lumière céleste, car nulle trace de murs autour de cette voûte s'élevant jusqu'aux anges. Posée presque entièrement sur des colonnes, l'intervalle qui les sépare est ornée de cristaux, de topazes et de pierres rares, les plus pures et les plus brillants, de sorte que quand les rayons du soleil viennent à les frapper, l'intérieur du bain n'est plus qu'un ruissellement de lumières resplendissantes.

Les fenêtres donnent sur des jardins, véritables répliques du Paradis, peuplés de milliers de rossignols dont les chants mélodieux parviennent jusqu'à l'intérieur, d'où l'on peut contempler aussi leurs nids bâtis sur les toits. Un grand bassin à jets d'eau prend place tout au milieu. Le plancher est un assemblage de morceaux de jade, de turquoise, d'agate et de pierres de Ceylan aussi gros qu'un oeil d'oiseau.

Les "Kurna"¹ sont en émail. Toutes les fontaines sont en or ou en argent. On pense perdre la raison à contempler les esclaves, belles comme le jour, le corps nu entouré de châles de soie rouges qui prennent le plus grand soin des baigneurs avec leurs gants de toilette si doux et des savons qui embaument délicieusement. Les plus beaux parfums s'élèvent des encensoirs de formes diverses où brûlent toutes sortes d'herbes odorantes.

Votre humble serviteur n'avait rien vu de semblable durant les quarantes et une années qu'il avait passées ici-bas. Dieu sait ce que tout cela coûtait! On disait même que lorsque le Sultan Murad,² conquérant de Bagdad était venu se baigner ici, l'eau de rose avait coulé des fontaines d'eau froide et de l'eau encencée des fontaines d'eau chaude. Cinq nègres l'avaient servi dans l'une des salles et cinq jeunes filles d'une beauté incomparable lui avait prodigué les soins les plus minutieux dans une autre salle, ce dont Murad Han avait été tellement satisfait qu'il n'avait pu se retenir de s'écrier : "Que n'ai-je aussi un bain pareil dans ma Maison de Bonheur!". Ce qui est vrai.

¹ Kourna : Petit bassin de marbre où coule l'eau des fontaines dans les bains turcs.

² le Soultan Mourad : Râsin de Corinthe.

Au sortir du bain nous allions mon Seigneur et moi, selon les usages et les coutumes qu'avait institués le Khan, dans la salle où l'on avait mis le couvert en l'honneur du pacha.

Une profusion de mets les plus délicats, étaient disposés ça et là, dans deux cents plats en argent.

Mais la plupart était des pilavs¹ et des soupes de toutes sortes. Pilav de Kerkük, du djilav, pilav aux pistaches, aux perdris, aux grenades, aux amandes, à l'ambre, au kichnich², aux boulettes.

Les esclaves du Khan vêtus de vêtements jaunes, comme imprégnés d'or, ceinturés de châles striés de fil d'or, se tenaient respectueusement debout devant nous, par rangées.

Ils serait difficile de trouver les mots qui pourraient décrire la richesse des serviettes de table, des cuillères aux manches servies de pierres précieuses, des tasses dans lesquelles étaient servies les boissons sucrées et d'autres accessoires qui embellissaient le couvert. Pour en revenir au festin, le Khan et ses fils prirent place à la droite et à la gauche du pacha et commencèrent à manger après avoir prononcé le nom de Dieu.

On mangea tant, les mâchoires fonctionnèrent si bien qu'il eût été impossible de mieux faire.

Dans une autre partie de la salle étaient attablés les aghas du pacha et ceux du Khan. Après le dîner, les convives se lavèrent les mains avec des savons parfumés dans des cuvettes en or. Les aiguillères étaient également en ce métal précieux. On porta au milieu de la salle une pile de serviettes et une nappe sur laquelle on disposa des cuillères en nacre, en noyer, en fer et en agate qui valaient chacune à elle seule, une fortune. Une cinquantaine d'autres esclaves portèrent dans cinquante grandes tasses, cinquante sortes de compotes d'une saveur si exquise que je suis incapable de vous donner même la plus petite idée. Enfin, on servit dans des tasses incrustées de pierres précieuses du café de Yémen parfumé d'ambre, du sahlepe³, du thé, des sirops, du lait, du paluzé⁴. Tous les matins on faisait un petit déjeuner copieux avec toutes sortes de confitures et de pâtisseries. A midi et le soir c'étaient des festins aussi riches que celui dont je vous ai parlé plus haut.

1 Pilav : Riz à la turque.

2 Kichnich : Sorte de raisin sec, sans pépins à petits grains.

3 Sahlépe : Boisson chaude sucrée préparée avec la poudre d'orchée et le lait.

4 Palouze : Espèce de gelée à l'amidon et au sucre.

Pendant les dix jours et dix nuits que dura notre séjour, le Khan donna en l'honneur de Melek Ahmet Pacha des festins d'une richesse et d'une abondance inouïes, à tel point que nul ne parviendrait à rendre cette magnificence en paroles. L'armée et le Corp de Garde de trois mille soixante aghas jusqu'au dernier des porteurs de flambeaux et des palefreniers fut nourri et logé par le Khan.

Après le dîner, celui-ci dit au pacha : "Nous avons quelques bons athlètes à notre service, si tel est aussi votre désir, veuillez honorer le jardin royal qui donner sur la place pour pouvoir suivre à loisir les jeux qui s'y livreront. A ces mots le pacha alla se placer sur un endroit assez élevé qui dominait le champ des jeux en se disant : "Voyons ce qui en est". Tout autour de la place, le peuple s'était entassé par rangées s'apprêtant à assister au spectacle. Ce fut d'abord le fameux brave nommé Zengüzer qui fut introduit en la présence du Khan, dans son costume spécial d'athlète; c'est-à-dire vêtu d'une culotte en cuir noir. Il baisa la terre devant lui et ayant fait sa prière s'élança sur la place pour faire le tour de rigueur avec une telle énergie que même les chevaux les plus vifs n'auraient pu l'atteindre. Le tour terminé, il vint jusqu'au devant du Khan, toujours aussi rapide et prononçant le nom de Dieu et d'un bon souple, il fit trois cabrioles en l'air pour retomber sur ses pieds, au même endroit. A ce moment, faisant un saut d'hirondelle tout en s'écriant "Hay!" il tourna quatre fois en l'air sur lui-même et en clin d'oeil, aussitôt les pieds posés au sol, il fit trois cabrioles en arrière, tournant toujours sur lui-même avec une telle agilité qu'il était bien difficile de croire qu'un être humain fût capable de ces prouesses.

On croyait voir une girouette à regarder cette tête et ces membres tourner sur la place à une telle allure.

Cet athlète rangea trois bouteilles l'une sur l'autre en deux endroits, puis alla se placer au loin. D'un bond il s'élança et se mit à sauter sur ces bouteilles. Il n'y a pas eu une bouteille de cassée ni de renversée. Remettant sur les premières trois autres bouteilles, leur nombre s'éleva ainsi à douze. C'étaient des bouteilles de Gênes si délicates et légères que le vent même parvenait à les ébranler.

La hauteur des six bouteilles mises l'une sur l'autre dépassait la taille d'un homme. L'athlète recula de quarante à cinquante pas, piaffa comme un cheval puis d'un coup de talon il bondit et filant comme une flèche lancée d'un arc, il arriva

comme l'éclair jusqu'au pied des deux piles de six bouteilles placées l'une sur l'autre. Faisant un saut en s'écriant encore une fois "Hay!", il mit ses deux pieds, sur chacune des piles et se tint en équilibre, le temps de prier pour la prospérité du pacha puis ressauta à terre, la baisa et alla se mettre dans un coin.

D'autres athlètes le suivirent pour montrer à leur tour, ce qu'ils savaient faire.

A Bitlis, l'artisanat a beaucoup progressé. Les marteaux qu'on y fabrique sont meilleurs que partout ailleurs. Les tailleurs sont tellement maîtres de leur art qu'on ne voit nulle trace de couture sur les étoffes qu'ils travaillent. Les couleurs fabriquées dans les teintureries sont jaune, rose rose, rose pêche et orange comme les couleurs qui embellissent les vignobles et les vergers de cette ville. Cette industrie est propre à Bitlis comme d'ailleurs ses arcs et ses flèches qui sont fameux.

Après y avoir passé avec Melek Ahmed Pacha neuf jours et neufs nuits des plus agréables, le dixième jour, celui-ci prit le chemin de Van emportant avec lui les précieux cadeaux offerts par le Khan. Sur la prière de Abdal Han qui désirait retenir Evliya Çelebi quelques jours de plus auprès de lui, le pacha consentit à s'en séparer. Celui-ci, prolongea son séjour de trois jours qui passèrent en causeries intimes avec Abdal Han. Après quoi, il se mit également en route pour Van, enrichi et satisfait des dons du Khan qui étaient tous, de grande valeur.



La Population de Trabzon leur Préoccupation, leur Alimentation

(Evliya Çelebi après Bursa et İzmit se rendit en 1640 à Trabzon avec Ketenci Ömer Pacha (1). Après avoir décrit la citadelle, les mosquées, les mescits, les médreses et les auberges de Trabzon, il rapporte ce qui suit.)



LE BON AIR QU'ON Y RESPIRE et son eau pure font que la population aime se déplacer, s'amuser, s'adonner à la boisson et au travail. Ils sont insoucians et gais, cultivent l'amitié et l'amour. Les femmes, pour la plupart des abazes, des géorgiennes et des circassiennes, sont resplendissantes de beauté. La population de cette ville est constituée, depuis les temps les plus anciens, de sept classes sociales. La première est formée par la classe gouvernante. Ce sont des personnages distingués portant des pelisses de zibeline.

Puis viennent les lettrés qui portent l'habit qui leur est propre. La troisième classe est celle des commerçants. Ceux-là vont faire le commerce en Azak, Kazak, Mebril, Abazie, Circassie et en Crimée. Ils sont vêtus d'un fêrace² de drap d'un kontuş³, d'un dolama⁴ et d'un gilet.

La quatrième classe, celle des artisans qui sont vêtus de fêrace et d'habits appelés "bugan".

La cinquième représente les marins de la Mer Noire qui mettent selon leur condition des chalvars de dolamas, ils se ceignent la tatille d'une écharpe faite de l'étoffe de la doublure de leur habit et font le commerce sur mer, pour gagner leur vie.

1 Ketendji Eumer Pacha : «Ketenci» signifie marchand de toile.

2 Fêradjé : Vêtement de dessus à collet et à manches longues.

3 Contouche : Sorte de pelisse.

4 Dolama : Long habit en drap.

La sixième classe est celle des gardiens, des jardiniers et des viticulteurs, car les vignobles de Boztepe sur les hauteurs de cette ville, comptent plus de trente-cinq mille vignes et jardins.

A la septième classe enfin appartiennent les pêcheurs, étant donné que habitants de Trabzon sont friands de poissons.

Nulle part au monde les bijoutiers ne sont plus habiles que ceux de Trabzon. Les encensoirs, les rosoirs, les épées, les couteaux de cuisine sont travaillé si artistement qu'il semble impossible de les égaler dans cet art. Ils travaillent une sorte de couteaux appelés Gürgüroğlu, qui sont également des haches locales désignées sous le nom de haches de Trébizonde.

Les travaux de nacre faits à Trabzon sont très réputés.

Le vin nommé "sang de grue" est très bon. Il n'étourdit pas et ne donne pas de mal de tête.

Les cerises, les poires, les raisins de cette ville sont d'un goût exquis. Ses citrons, ses oranges amères, ses grenades, ses olives sont fameux partout dans le monde. On y cultive sept sortes d'olives. Les "Dattes de Trabzon" sont expédiées dans toutes les villes après avoir été séchées au four. Ce sont des fruits à deux ou trois pépins.

Il existe une grande variété de fleurs. En particulier, une sorte d'oeillet rouge qui ressemble à une rose éclore et qui pèse sans sa tige cinq à six drammes¹.

Les bars, les muges y sont appétissants. Les petits rougets qui mesurent de plus d'un empan, les maquereaux et mille autres poissons pullulent dans ses eaux, mais celui qui leur tient le plus à coeur, pour la vente et l'achat duquel ils se battent c'est "l'anchois". Ils le nomment "Hamsi" parce qu'on le pêche à Hamsin. Ils en emplissent leurs grands mouchoirs striés de fils d'or et disent d'un petit ton fier : "j'en ai un mouchoir plein", puis s'en vont en se balançant. Si par hasard, il arrive que l'eau des poissons s'égoute, il y aura sûrement des passants qui taquineront le porteur en lui disant : "n'est-ce pas dommage de laisser couler cette eau? On en ferait un petit pilav²."

Ils s'amassent à répéter ce quatrain :

**"Nous autres, habitants de Trabzon
Les sous nous filent entre les doigts
Et quel triste sort serait le nôtre
Si jamais nous manquions d'anchois."**

¹ Poids de trois grammes et quart.

² Riz à la turque.

Ce poissons est une nourriture tellement riche que si on le mange sept jours de suite, les biceps se fortifient d'une façon extraordinaire. Comme il ne dégage aucune odeur, il n'engendre pas la soif. Il remédie à toutes les douleurs. L'odeur de la tête d'anchois enfumée fait fuir les serpents et les mille-pieds.

Les habitants de Trabzon en consomment énormément et savent le préparer de quarante façons.

On le mange grillé, on en fait la soupe, le regoût, le pâtée, et même le baklava¹. Ils aiment le préparer surtout à la matelote. D'abord on les nettoie et on les enfiler sur un roseau par dizaine. Après avoir finement haché le persil, les céleris, les poireaux, on y mélange de la poudre de canelle et du poivre noir. On met dans le poêle une couche de ce mélange et une couche d'anchois puis on verse dessus, de l'eau et de l'huile d'olive et on le fait cuire une heure sur le feu. En vérité, il n'y a rien de meilleur!

Les montagnes environnantes sont couvertes de buis et dans les vignobles s'élèvent des cyprès et des noyers. En dehors de la porte de Zağnos, on aperçoit une place entourée de peupliers. Aux jours de congés tous les pachas y viennent jouer au javelot, avec leurs troupes. C'est une place énormément grande. Au milieu sont enfoncés au sol, trois mâts de navire attachés et cousus l'un à l'autre et tout au sommet il y a un ballon doré. Tous les cavaliers, délaissant les rênes de leur cheval lancent leur javelot sur ce ballon. Ceux qui le touchent reçoivent des prix.

¹ Pâtisserie turque assaisonnée de sirop ou de miel et coupé en losanges.



Un Conte De Fée Et Des Lutttes Célèbres - Edirne -



AU MEDRESE DE KEMAL PAŞAZADE¹ une cellule était hantée par les mauvais génies et de ce fait, personne, n'osait y entrer. Cette cellule était donc inhabitée depuis des années. Or, un beau jour du temps du règne de Bâyezid, Kemal Paşazade Ahmet Çelebi qui était un homme de science, s'arrêta pour quelque temps à Edirne, lors d'un voyage d'études qu'il avait entrepris. Cherchant un lieu tranquille où il put s'adonner à ses travaux il s'adressa, par pur hasard, à ce médrese et demanda une cellule où il pût loger. Le molla² lui répondit qu'il n'y en avait pas de libre, ou plutôt qu'il y en avait bien une, mais personne ne voulait l'habiter, pour la raison qu'elle était hantée par les mauvais génies et il ajouta : "Ceux qui ont essayé d'y loger sont morts dans la nuit même". Kemal Paşazade sans être aucunement troublé de la réponse qu'il venait de recevoir insista : "Je vous prie de me donner cette cellule, je voudrais voir cela par moi-même".

Le professeur ne pouvant résister à ses prières lui dit : "Agissez selon votre désir, mon fils, voici la clef de la cellule et que la rémission de vos péchés vous soit accordée". Après avoir fait ses adieux au Molla, Kemal Paşazade ouvrit la porte de la cellule en prononçant le nom de Dieu et alla s'asseoir sur une peau de mouton qui se trouvait sur le plancher. Sitôt qu'ils eurent fait leur prière de nuit, les portiers vinrent mettre devant sa porte tous les accessoires nécessaires à l'accomplissement d'une cérémonie funèbre qui selon eux allait inmanquablement se dérouler le lendemain.

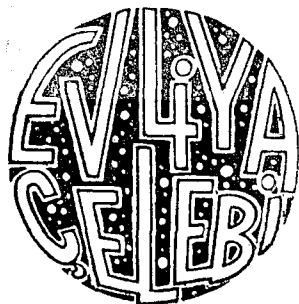
1 Paşazade : signifie fils de pacha.

2 Molla : Professeur en théologie.

A minuit, alors que Kemal Paşazade était plongé dans ses études, le mur se fendit dans la direction de la Mecque et un vieil homme apparut accompagné d'un beau petit garçon. Lui ayant dit "Essalâmüaleyhe!" Kemal Paşazade répondit "Aleykümselâm!"¹ Le vieillard reprit : "Cher fils, je te confie ce garçon. Apprends lui toutes les règles du namaz"². Kemal Paşazade apprit le Coran à ce jeune garçon innocent. Précédant le lever du jour le vieillard réapparut "Mon fils, lui-dit-il, que Dieu te bénisse. Je te souhaite le bonheur dans les deux mondes. Je suis le roi des génies Asfail. Je viens souvent dans cette cellule confier mon enfant à ceux qui y logent, mais à chaque fois, ils abusent de ma confiance et me trahissent en songeant à flétrir cet enfant naïf et pur. Alors, je les tue. Je souhaite que désormais toutes les sciences te soient accessibles" et le bénissant encore une fois il s'en fut avec son enfant. Le lendemain lorsque Kemal Paşazade sortit de bonne heure, il vit devant sa chambre les religieux, les fidèles qui s'étaient rassemblés, le cercueil prêt et l'eau qui bouillait. Stupéfaits de le voir debout, ils remercièrent Dieu de l'avoir préservé de la mort. Quant à Kemal Paşazade, il ne confia à personne son secret et ayant terminé ses hautes études, il devint si savant, qu'à l'époque, il n'avait pas son pareil.

¹ Esselamualyhe, Aleykümselâm : Termes de salutation chez les musulmans.

² Namaz : Prière des musulmans.



Le Tekke¹ des Lutteurs



LE VENDREDI de chaque semaine tous les braves de Roumélie² se rassemblent dans cette ville. Soixante-dix à quatre-vingts paires de gars de force égale, vont aux champs de lutte. Après s'être enduit le corps d'huile, baisé les mains, prononcé en chœur le nom de Muhammed, ils se retirent pour revenir lutter, deux par deux, sur les deux champs encourageant ainsi les autres braves à suivre leur exemple. Ils luttent les pieds nus, sans chemise, pendant deux ou trois heures. S'ils n'arrivent pas à se vaincre, ils ont alors recours aux trois cent soixantes ruses de lutteurs qui leur sont connus. C'est à qui empoignera son partenaire par la ceinture, le faire passer par dessus sa tête pour le faire retomber dos contre terre ou encore le fera passer sous son aisselle et profitant de sa position, essaiera de le vaincre ou bien l'élèvera du sol dans ses bras en s'efforçant de faire ainsi trois pas pour s'assurer de la victoire. Pour un lutteur, la question essentielle est de profiter d'un faux mouvement de son partenaire, puis au moment propice d'appliquer l'un des innombrables jeux qui lui sont connus et sortir ainsi victorieux de la lutte.

Les biceps forts sont très appréciés parmi les lutteurs, mais les ruses pratiquées de main de maître le sont encore plus. D'après ce qu'ont dit nos ancêtres, si une bonne lutte vaut dix points, les neufs points sont dûs à la ruse du lutteur. Cela est certain! Ce tekke, pour ne pas être construit en pierre est quant même solide. Il s'y trouve plusieurs cellules, une cuisine, un jardin. Sur le champ de lutte sont accroché les arcs et les masseues de fer appartenant aux anciens lutteurs, toutes sortes d'arcs et de flèches rares, des bâtons et des culottes imprégnées d'huile en peau de buffle pesant chacune quarante à cinquante ocques².

¹ Tekke : Signifie également lieu d'exercice pour le tir, la lutte etc..

² Ocque : Poids de 1 kg. 283 gr.



Comment MELEK AHMET PAŞA Devint Grand Vizir

(Evlîya Çelebi fut depuis 1650 jusqu'en 1662 le müezzîn en chef et le comptable de Melek Ahmet Paşa. C'est une des raisons pour laquelle il voyagea avec celui-ci. Il fut témoin, dans les différentes villes où il accompagna le pacha, à des faits qu'il rapporta dans son Journal. Le texte, ci-après, nous raconte comment, Melek Ahmet Paşa qui fut nommé Gouverneur Général dans plusieurs villes, fut promu Grand Vizir et sa destitution de cette charge).



LE 1^{er} AOÛT DE L'AN 1650, le Sultan Murad IV avait réuni dans son kiosque appelé "Çemensofa"¹ ses vizirs, les savants et les personnalités de l'époque et discutait avec eux des questions qui agitaient le monde, lorsque soudain il dit : "Qui enverrons - nous Gouverner Bagdat maintenant que le maître de ce département Nogayoğlu Arslan Paşa est mort". Le Grand Vizir Murad Paşa répondit aussitôt :

"Mon Sultan, ton précepteur Melek Ahmet Paşa vient de rentrer de Bagdat, il connaît bien le pays et a toujours été en bons termes avec la Perse. Que Sa Majesté veuille lui offrir ce poste". Ce à quoi le souverain répondit tout de suite en s'adressant directement à Melek Ahmet Paşa : "Melek, mon précepteur, je t'offre encore une fois le département de Bagdat".

"Je l'accepte mon Sultan, répartit celui-ci, mais il y a que les Janissaires ne connaissent plus de limite dans leur agissement envers le peuple à Bagdat, ils le martyrisent avec une cruauté extrême. Les aghas de Janissaires poussent leur audace jusqu'à traiter les vizirs de Bagdat d'une façon outrageuse. Je demande que dix de ces tyrans soient résiliés de leurs fonctions par un décret

¹ Tchéménsofa : Hall de verdure.

de la main de Mon Sultan". Ensuite recevant comme frais de voyages trois bourses pleines de pièces d'or, cinquante fusils cinquante cuirasses, une cinquantaine de chameaux, une quantité égale de mulets, une tente d'apparat et sa promotion, autographe du Sultan, il baisa la main du souverain, fit ses adieux aux notables du pays puis alla au kiosque de Sinan Paşa à Saray-Burnu¹ et de là prenant un caïque passa à Üsküdar.

Il y séjourna quelques jours dans son sérail. Le Sultan Kaya vint le rejoindre, après avoir terminé ses préparatifs.

Votre humble serviteur avait été admis au service du Seigneur Melek Ahmet Paşa comme son müezzin en chef et son Chef de comptabilité s'appretait à le suivre.

Or, Vendredi le 7 Août 1650, le huissier du roi, Hasan Ağa et le chef des gardes du Palais arrivèrent en barque et dirent à Melek Ahmet Paşa : "Sa Majesté le roi vous attend".

Celui-ci ne put s'empêcher de demander :

"Est-ce une bonne nouvelle que vous m'apportez là" "Oui, répondirent-ils, et c'est nous qui sommes les premiers à vous l'annoncer". Puis ils prirent avec le Paşa la même barque qui partit en direction de Sarayburnu.

Au même moment, ils virent quelque'un qui venait en sens contraire, également en barque, partant du kiosque de Sinan Paşa de sorte que les deux barques se rencontrèrent, au milieu de la mer. Or, ce n'était autre que l'ennuque du Sérail qui leur dit : "Vent favorable.... bonne augure!" Ce fut tout ce qu'on se dit. Lorsque nous arrivâmes à Sarayburnu, le Chef des gardes du palais et les dignitaires les plus haut placés vinrent saluer le pacha très respectueusement, puis on l'amena à Çemensofa.

Toute la Cour s'était assemblée là. Il y avait les sept vizirs de la Coupole, les Kazasker², le Şeyhülislam³, les hauts dignitaires les comptables et leurs proches. Je n'ai pas pu apercevoir le premier ministre Kara Murad Paşa. Sa Majesté, le Roi vint, après avoir salué l'Assemblée, s'assit sur son trône et s'adressant à Melek Ahmet Paşa :

"Mon précepteur Melek, lui dit-il, ton chemin a été court. Tu n'auras plus à partir pour Bagdat. Je te fais don du sceau Impérial".

¹ Saray Bournou : Docalite, d'Istanbul.

² Kazasker : Commandants militaires et religieux de l'armée du roil.

³ Chehülislam : Titre dupremier dignitaire religieux.

Il lui remit personnellement le sceau qu'il avait repris de Murat Paşa. Melek Paşa, baisa la terre :

"Mon Souverain, répondit-il, je prends et j'accepte le sceau, mais je demande à ce que personne de l'Enderun¹ et de Birun² ne m'empêche de faire quoi que ce soit, je n'accepterai aucune demande qui viserait à intervenir dans les affaires des Musulmans. Rien ne se fera sans ma volonté et mon autorisation. Ordonnez Sire qu'on me donne mille bourses d'or du Trésor, laissez-moi bâtir une grande flotte, prendre notre revanche des Vénitiens et partir, muni du sceau impérial, à la conquête de Candie dans l'île de Crète, j'ai le ferme espoir que je reviendrai victorieux de cette campagne, fier d'avoir servi mon Souverain et notre religion.

A ces mots, la réponse, du Sultan fut : "Murad Paşa a cet or dont tu as besoin, demande-le lui, et pourvois avec aux dépenses que nécessitent l'équipement d'une flotte". Melek Paşa reprit la parole : "Mon Sultan, dit-il, ces mille bourses, je peux les procurer moi-même, fais-moi la grâce d'accorder le département de Budin à ton Lala Murad Paşa". Ce qui fut aussitôt fait. Celui-ci renaissait à la vie.

Melek Ahmet Paşa baisa la main du Roi, il mit l'un sur l'autre deux caftans en zibeline de très grande valeur que le Sultan venait de lui faire présent, baisa la terre et sortit. Lorsqu'il rentra dans son sérail, on sacrifia cent moutons. Tous les hauts dignitaires du pays ainsi que tous ceux qui avaient à faire au pacha, se mirent à fréquenter assidument, nuit et jour, son palais. C'était une foule si dense qu'on ne pouvait plus y faire un pas. Au bout de sept jours de ce va-et-vient, ce furent les biens qui commencèrent à affluer. On parvint à accumuler sept mille bourses d'or. Nos mains étaient comme paralysées de fatigue, car nous n'arrêtons de percevoir les écus provenant des fiefs militaires et féodaux ou d'autres redevances. Le jour où le Sceau fut remis à Melek Ahmet Paşa, le Sultan lui envoya également ce message par son Eunuque "Que Dieu t'aide et te guide dans tout ce que tu entreprendras Paşa, mon espoir est de te voir revenir victorieux. Montre-toi!". Avec l'ordonnance du Sultan on lui remit également un caftan et une pelisse en zibeline doublée de drap vert, don du Roi. Lorsque le pacha les mit sur lui, les huissiers du Sérail lui souhaitèrent de porter le caftan en bonne santé et pendant de longues années, puis applaudirent

¹ Indéroune : Partie du Palais réservée aux femmes.

² Biroun : l'Extérieur.

en souhaitant longue vie au Sultan. Le pacha fit cadeau à l'Eunuque du Sérail d'une bourse d'or et d'une pelisse en zibeline. Kaya Sultan, de son côté, heureuse de voir ses vœux comblés, distribua à tous les aghas vingt bourses d'or. Votre humble serviteur eut pour sa part trois cent piastres. L'allégresse régnait partout, chez les jeunes aussi bien que chez les vieux, les riches et les pauvres étaient satisfaits et heureux. Notre seigneur le pacha devint Grand Vizir le quatorzième jour du mois sacré du Ramazan, un Mercredi. Il alla en grande pompe, suivi du Molla¹ d'Istanbul, des ministres, des aghas de la municipalité jusqu'aux appartements du Sultan Fatih le Conquérant, situés auprès des caves de Unkapanı² et y siégea. Il fit venir tous les marins de la Mer Noire, les boulangers, les marchands de farine et leur demanda à quel prix ils achetaient le blé dans les ports de la Mer Noire. Il fit cuire du pain avec la farine. Il en résulta qu'un pain blanc de trois cents grammes valait un akçe³. Il fixa donc le prix du pain, puis celui de la viande qui fut de sept akçe. De là, il s'en fut aux halles des légumes. Il y fixa les prix du riz, des fèves, des pois chiches, des lentilles, du lin, du quina, du sucre, du café etc., et retourna à son palais. Nos nuits furent bénites et nos jours, une fête ininterrompue.

¹ Molla : Juge suprême.

² Ounkapanı : Pont d'Istanbul.

³ Akché : Ancienne petite monnaie turque.



Une Insurrection Populaire

EVLIYA ÇELEBİ nous rapporte toutes les mesures prises et les travaux effectués pendant la période où le Pacha fut Grand Vizir. Les affaires s'embrouillent subitement. L'abaza Kara Hasan Paşa, Agha Türkmène, s'insurge. L'armée fut expédiée pour ramener l'ordre parmi les rebelles.

Le calme revint après de longues et fatigantes batailles. On rassemble les captifs, on charge les trophées et on se met en route pour İstanbul. Aux approches d'Üsküdar, Melek Ahmet Paşa envoie un message à Abdullah Paşa qui se trouvait à la tête de l'armée.

Le message était conçu en ces termes :

"Toi, qui es un si grand pacha, dès que tu auras reçu mes ordres, extermine tous les rebelles que tu auras captivés.

Mais l'armée n'obéit pas à cet ordre. "Jamais nous ne consentirons à ce que tant de têtes tombent", dirent-ils. Ils tuèrent seulement les deux aghas qui avaient mené la révolte Hanifi et Dasnih Emirze et laissèrent plusieurs d'entre eux prendre la fuite. En outre cet ordre engendra dans l'armée qui rentrait à İstanbul, le mécontentement.

Le peuple d'İstanbul convaincu que Melek Ahmet Paşa avait fait massacrer Hanifi et Dasnih Emirze sans raison valable, se détourna de lui et de ses hommes et on eut dit qu'à partir de ce jour la malchance s'acharnait sur lui.

La forteresse d'Azak fut assiégée par les cosaques. Ce fut Mehmet Giray qui le premier parvint à se sauver. Les messagers envoyés par les combattants chargés de la défense de la forteresse apportaient les nouvelles suivantes : "Il ne nous reste plus de provisions ni de munitions. Il y a un an que personne ici n'a

été payé. Si on ne nous donne pas notre dû, nous nous disperserons tous sans nous occuper autrement du sort de la forteresse. Au Conseil Supérieur, on décida d'ordonner au gouverneur du district de Kefe İbrahim Paşa de procurer les provisions et les munitions. Quant à l'argent : "Nous n'aurons qu'à émettre 70.000 piastres que nous retirerons du Trésor pour distribuer en akçe aux artisans et aux petits commerçants qui nous donneraient. en retour, l'équivalent en pièces d'or que nous ferions parvenir à Azak" dirent-ils. On retira les piastres du Trésor. Mais les hommes du Paşa qui étaient des traîtres, échangèrent ces piastres et mirent à leur place de la menue monnaie de valeur moindre que les piastres. Comme le conservateur du Trésor impérial était natif de Diyarbakır, il fit donner aux artisans et aux petits commerçants 770 charges de chameau d'alun de joaillerie, de la toile rouge de Diyarbakır et de la toile de Kayseri en les obligeant à payer ces marchandises trois fois plus cher qu'elles ne valaient. Une pièce d'or était la contravaleur de 180 akçe, alors qu'il demandaient que les artisans comptent pour chaque pièce d'or 120 akçe. Sur ces faits, tous les artisans et les petits commerçants vinrent se plaindre chez notre Melek Ahmed Paşa et baisèrent la terre que foulaient ses pieds en lui disant : "Seigneur! On nous martyrise. Aie pitié de nous, pauvres artisans du bazar. Défends qu'on nous donne de l'alun et de la toile rouge. Alors le pacha répondit : "On ne vous a pas donné de la toile rouge et de l'alun, mais seulement soixante-dix mille piastres que vous aurez à changer en pièces d'or, au prix courant". Puis, se tournant vers le receveur général et le conservateur du Trésor impérial, il demanda :

"Pourquoi avez-vous donné à ces gens de l'alun et de la toile rouge?" Ceux-ci répliquèrent aussitôt : "Un commerçant vient de mourir. Le Trésor hérité a de tous ses biens. Nous avons pensé à leur donner ces marchandises. Qu'y a-t-il de mal à cela? Ne pourraient-ils pas aider nos soldats qui se battent à Azak?" Le pacha crut en leur bonne foi et s'adressant aux artisans, il leur dit : "Allez, aidez les créatures de Muhammet, aidez les guerriers. Nous devons envoyer cet argent à Azak". Alors tous ces gens qui s'étaient assemblés là, se mirent à se lamenter "Pourquoi cette tyrannie, ne sommes-nous pas aussi des créatures de Muhammed". Et ce disant les vieillards à la barbe blanche s'avancèrent suppliants : "Paşa, ne permets pas qu'on nous fasse cela!"

Alors le pacha s'emporta et prenant le bâton que tenait le huissier il se mit à frapper au hasard dans la foule qui se retirait dans un tel désordre qu'il y en avait qui se laissaient tomber

par terre pour esquiver les coups, et d'autres qui avaient le bras ou la jambe cassés. On n'entendait plus que des eris de douleur, de gémissements et de plaintes. Alors tous les aghas s'écrièrent : "Soyez témoins vous autres! Cet homme nous a traité de juif et s'est jeté sur nous pour nous battre avec un bâton et a blessé plusieurs d'entre nous. Il n'a pas remédié à nos malheurs. Il n'est pas apte à exercer les fonctions de Grand Vizir". Sur ces mots, ils allèrent se plaindre aux deux chefs religieux de l'Empire Ottoman, desquels ils obtinrent des sentences conformes à leurs vœux. Ils injurièrent le pacha et convergèrent tous leurs efforts pour le destituer le lendemain matin même.

Institut kurde de Paris



Ce qui se Passa entre les Révoltés et Hüseyin Agha

(D'abord on ferma les boutiques puis les mosquées. Les artisans et les petits commerçants s'armèrent. Le quatrième jour du Ramazan, le peuple se rassembla au «At Meydanı» (). Ils marchèrent jusqu'au devant du Sérail. Le Sultan fit demander quels étaient leurs désirs. Ils firent savoir qu'ils demandaient le Grand Vizir et soixante-dix de ses hommes. «Qu'on destitue le Grand Vizir et qu'on extermine les autres» dirent-ils. Les troubles continuèrent pendant trois heures à Istanbul. Son intendant en chef conseillait à Melek Ahmet Paşa de repousser le peuple par l'armée. Un des proches du Pacha se déguisa pour s'enfuir par la porte arrière).*



OTRE SEIGNEUR LE PACHA avait déjà demandé : "Qui pourrait aller s'enquérir au sujet de cette terrible insurrection". Jusqu'alors personne n'avait réussi à obtenir des renseignements.

A ce moment Hüseyin Agha se leva : "Mon Sultan, dit-il, nos soldats, sont braves et savent manier leurs armes, mais le mal est qu'ils ne sont pas très intelligents. Si mille d'entre eux allaient au Sérail en contournant la porte derrière le harem, arrêterait là l'émeute en faisant feu des fenêtres du Sérail, pas un ne pourrait avoir la vie sauve. Hier encore, tout le peuple honorait votre nom et priait pour votre prospérité. Aujourd'hui tout a changé, le peuple vous maudit.

Laissez-moi donc faire pour vous; le sacrifice de ma vie et aller sur les lieux de l'insurrection voir ce qui se passe, leur parler en votre nom et obtenir aussi leur parole. Le pacha se réjouit : "Très bien. Que Dieu te garde! Vois-tu Paşa, ton langage est différénd du leur. Tu sauras leur parler bien sûr! Mais eux cest un tas de vauriens, toi tu es fier. Il vaut mieux que tu ne leur adresses pas la parole.

¹ Hippodrome.

Tu les salueras, puis tu iras dire au Şeyhülislâm¹ "Conformément à votre désir, la perception des pièces d'or est non avenue". Il lui parla encore en lui donnant maints conseils et lui dit : "Fais de ton mieux", puis ils prièrent ensemble comme ils en avaient l'habitude. Puis s'adressant à votre humble serviteur, le Grand Vizir dit : "Et toi mon Evliya, accompagne Hüseyin Aga, ne le quitte pas. Ne crains rien, ils ne te feront aucun mal. Va, et que Dieu t'aide ! "Il fit encore une prière et souffla sur votre humble serviteur. J'ôtai ma coiffure et mis un bonnet de palefrenier et un chalvar en gros drap en relevant le pan à ma taille, je sortis de la porte du Palais. Je mis le surtout d'un esclave et ayant ceint mon épée, je me glissai dehors par la grande porte du "harem". Il n'y avait pas âme qui vive, car on craignait d'avancer jusqu'au dessus de nos fenêtres. Lorsque nous nous trouvâmes au milieu des soldates armés jusqu'aux dents, l'odeur de la poudre nous étouffait tandis que l'éclat des épées et des boucliers nous aveuglait. Votre humble serviteur était tout étourdi de cette foule. Hüseyin Aga, superbe dans sa pelisse d'hermine doublée de soie, suivi de douze laquais richement vêtus arriva jusqu'aux robinets d'ablutions en saluant des deux côtés. Là, lorsqu'il voulut passer à travers les rangées de soldats, on lui dit : "Arrière aga, où vas-tu ?" "Je vais voir votre supérieur", répondit Hüseyin Paşa. "Les Supérieurs, c'est nous. Voyons, qu'as-tu à dire ?" "Ce n'est pas à des rustres comme vous que je parlerai, répliqua le pacha en faisant un geste pour éloigner. Alors, l'un d'eux l'injuria et lui dit : "Nous ne te plaisons donc pas ?" J'intervins aussitôt : "Guerriers, dis-je, il ne s'agit pas de plaire, c'est chez Son Excellence le Müftü², pilier de notre religion, qu'il se rend. Le Grand Vizir vous envoie ses compliments, il n'y aura pas de perception de pièces d'or.

Ces mots leur agréèrent "Que Dieu vous bénisse !" dirent-ils, et ils ajoutèrent "Ecartez-vous que le Pacha passe". Hüseyin Pacha s'avançait et parlait en même temps : "Pourquoi vous être rassemblés pour causer des troubles. Le Kadi³ ne vous conseille-t-il pas chaque fois à la Mosquée Sainte Sophie de vous tenir tranquille. Il vous a même interdit d'aller au café pour vous empêcher de vous réunir. Et vous autres, pourquoi vous êtes-vous rassemblés ? Dispersez-vous... Allez chez vous, sinon tout à l'heure les canons de la tour du Sérail vont tonner, vous serez tous tués.

¹ Titre du plus haut dignitaire.

² Müftü : Chef religieux chargé de résoudre les questions juridiques et de diriger la communauté musulmane d'une ville.

³ Cadi : Juge de la loi musulmane.

Le Grand Vizir attend le moment d'attaquer dans son sérail et si l'armée vous cerne des deux côtés, que pourrez-vous faire là contre?...

Votre humble serviteur, à ces mots, ralentit le pas. A ce moment un des soldats, du bout de son fusil, fit tomber le turban de Hüseyin Aga. Celui-ci qui était laze, s'écrie avec l'accent qui lui était propre : "Voilà un qui mérite d'être pendu" et allongeant la main, il le frappa. La foule s'en émut tout de suite. Moi, je parvins à passer inaperçu dans ce brouhaha. Je vis qu'on frappait et qu'on giflait Hüseyin Aga et qu'on le poursuivait à coups d'épée jusqu'au harem qui était au bas de la route. Là, on lui ôta sa pelisse et on le poussa devant les fontaines. On laissa son corps devant la porte du harem, quelqu'un lui prit de son sein sa bourse et son couteau et s'enfuit. Des convulsions agitaient son corps déchiqueté. Je filai jusqu'à la porte de notre Sérail et je me mis à appeler de toute mes forces "Holà Yıldırım! Ouvrez la porte. Vite! C'est moi, Evliya Çelebi." On ouvrit la porte à grand peine. J'allai droit au pacha et lui racontai les faits dont j'avais été témoin. "Voilà son corps jeté là devant les fenêtres des domestique du harem Jui se trémousse. N'avais-je pas dit qu'il était agressif, mais Dieu fasse qu'il se ranime", répliqua le pacha, puis il appela : "Holà! n'y a-t-il personne pour ramener le corps du Paşa".

Cent pièces d'or à celui qui le ramènera. Les hommes partirent le chercher. Quant à moi je me rapprochai de la fenêtre pour voir ce qui adviendrait de Hüseyin Ağa. Que vis-je! Un homme ayant chargé une énorme pierre sur son épaule vint auprès du corps de Hüseyin Ağa : "Toi, homme maudit et cruel, n'est-ce pas toi qui m'a usurpé le titre de commandant de la forteresse de Gönye¹ après la mort de Sarı Genâf Efendi. Tu n'as que ce que tu mérites". Et ce disant, il laissa tomber la pierre sur la poitrine de Hüseyin Ağa et s'enfuit. Le Agha se redressa comme si la vie lui était revenue puis retomba. A ce moment l'esclave arriva comme par miracle et prenant son maître sur son dos, comme un sac, il l'emporta, jusqu'à la porte de notre Sérail, l'entre ouvrit avec difficulté et entra avec son fardeau sur le dos. On banda tout de suite les plaies de Hüseyin Aga et on l'ensevelit dans du purân de cheval. A ce moment le pacha ordonna que ses gardes armés jusqu'aux dents passent à l'offensive contre le peuple insurgé et la porte du Sérail fut ouverte.

¹ Gueungé.



La Destitution de Melek Ahmet Paşa



AU MÊME INSTANT quatre-vingts militaires en compagnie du Conservateur du Trésor impérial arrivèrent et dirent au Pacha "Veuillez nous suivre, Sa Majesté vous demande". "Aga, répondit le pacha, comment voulez-vous que je m'aventure parmi cette canaille. Ayez la bonté de faire savoir à mon Sultan, dans un langage approprié que je baise ses pieds et la raison pour laquelle je ne peux me rendre au Sérail".

Et prenant le sceau dans sa poche intérieure, il le leur présenta : "Jamais, au grand jamais! s'écria İbrahim Pacha, ce n'est pas pour vous prendre le sceau que je suis venu ici". "Tiens, lui dit le Pacha, ces mille pièces d'or sont à toi. Va dire à Sa Majesté dans quel état lamentable je suis". Tandis qu'ils échangeaient ces mots, les clameurs du peuple en révolte s'élevaient jusqu'aux cieux. Trois fois les hommes du Sultan vinrent dire que le Sultan invitait le Pacha à venir le voir au Palais. Le Pacha répondait toujours : "Je ne risquerai pas ma vie à passer à travers cette horde de soldats".

Lorsqu'ils revinrent pour la quatrième fois, ils l'invitèrent encore une fois à se rendre au Sérail : "Il vous faut faire acte de présence devant Sa Majesté le Sultan. Nous vous jurons que personne ne se permettra de vous faire du mal, ou bien alors donnez-nous le sceau. Ce à quoi le Pacha répondit : "Cher aghas! Je prie Sa Majesté de me faire une dernière faveur et me nommer Gouverneur de n'importe quel département", puis il leur remit le sceau. Dès que les messagers se trouvèrent au milieu des insurgés, ils se hâtèrent de le leur montrer en ajoutant ces mots : "Voici le sceau que nous avons pris au Grand Vizir. Dispersez-vous, peuple de Muhammed". Alors les clameurs augmentèrent

encore plus : "Nous voulons que ces soixante-dix hommes soient exterminés" s'écrièrent-ils.

Le Sultan remit le cachet le à Siyavuş Paşa¹. Lorsque celui-ci, suivi d'un grand cortège quitta le Sérail le peuple le salua par ces mots : "Dieu bénisse votre mission; exterminatez au plus vite les soixante-dix hommes inscrite sur votre liste et devenez notre Grand Vizir, Après quoi, la foule se disperse.

¹ Siyavouche Pacha.



Kâğıthane, Lieu de Plaisance



AU TEMPS OÙ NOTRE Seigneur Melek Ahmet Paşa résidait dans le palais "Topçular"¹, votre humble Serviteur voyait s'élever au ciel des multitudes de feux d'artifice et entendait le bruit des coups de fusil et de canon. Un jour que je demandai la cause de tout ceci à un de ces bons viveurs qui ne pensent qu'à cueillir les plaisirs de la vie, celui-ci me répondit en ces termes : "Malheureux, qui ne sais que meurtrir ton pauvre cœur dans la mélancolie et les chagrins. Pauvre fou ! Tâche de rassembler tes esprits. Perdu comme tu l'es dans de sombres pensées, n'as-tu jamais songé à découvrir le monde enchanté qu'est le Kâğıthane ? Depuis le jour où cet Empire a été fondé, aucun lieu de plaisance n'a vu les réjouissances qui se sont déroulées dans cet Eden qu'on appelle Kâğıthane et celui qui n'a pas goûté à ces plaisirs n'a rien vu dans sa vie".

Bref, il a dit tant de belles choses sur Kâğıthane qu'une envie irrésistible me prit d'aller voir ce lieu qu'on ne pouvait comparer à nul autre et ces vers me vinrent à l'esprit :

**Les joies de la vie divertissent le cœur
Prends vite ton plaisir car la vie est traîtresse
On se sent si bien quand le sort vous sourit
Hâte-toi donc de jouir, chasse la tristesse.**

A l'instant même, j'allai chez le Pacha demander la permission de me rendre au Kâğıthane. Je dépensai quarante pièces d'or pour acheter de quoi boire et de quoi manger et invitai cinq ou six aghas, dont je jugeai la compagnie agréable et prenant nos tentes nous allâmes les poser au bord de la rivière de Kâğıtha-

¹ Topçular : Les artilleurs, un quartier d'Istanbul.

ne à l'ombre des ormes séculaires, entretenant jour et nuit de ces conversations pleines de saveur et d'esprit à tel point qu'il nous semblait prendre le plaisir de Hüseyin Baykara. Depuis le début du mois Recep¹ jusqu'au jour où le fin croissant du mois sacré de Ramazan² apparut, pendant les deux mois que dura notre séjour, ni la plume, ni les paroles ne pourraient vous décrire les réjouissances auxquelles nous avons assistées sur cette verte prairie. Les plus grandes familles, les dignitaires les plus hauts placés, la jeunesse dorée la plus folâtre garnissaient d'un millier de tentes, la vallée du district de Kâğıthane. Chaque nuit les tentes s'illuminaient de la lueur de milliers de chandelles, de cierges et de lanternes. Des tentes des notables de la ville s'élevait la voix des chanteurs qu'accompagnaient les musiciens jouant toutes sortes d'instruments de musique orientale. Des jeux d'artifice de formes et de couleurs les plus variées fusaient vers le ciel. C'était des éclairs, des papillons, des étoiles, des faucons, des coqs, des tours et maintes autres fusées et coups de canon qui noyaient tout Kâğıthane dans une couleur pourpre et faisaient retentir jusqu'à l'aube les alentours de leur bruit de tonnerre. Outre ces tentes, sur les deux rives du ruisseau de Kâğıthane, il y avait environ deux mille boutiques où l'on vendait toutes sortes de nourriture, de boissons et d'objets précieux. Sur les places, on pouvait voir chaque jour des jongleurs, des magiciens, des prestidigitateurs, des acrobates, des montreurs d'ours, de singes, des lutteurs en grand nombre qui présentaient leurs plus beaux tours, réalisant ainsi des gains prodigieux. Les janissaires assuraient la garde de cette grande assemblée et leur agha venait de temps en temps leur faire des recommandations ou marquer son approbation et puis s'en allait.

Il y en avait aussi qui nageaient dans le ruisseau de Kâğıthane.

Cette assemblée d'élite ne se réunira plus jamais dans aucune autre période de l'histoire.

¹ Rêdjeb : Septième mois de l'année lunaire arabe.

² Ramadan : Neuvième mois de l'année lunaire arabe, pendant lequel les musulmans observent le jeûne durant toute la journée.



La Mort de Kaya Sultan

(Kaya Sultane était la femme de Melek Ahmet Paşa. C'était une personne de grand cœur, apparentée au Sérail, fort riche d'ailleurs qui combla Evliya Celebi d'innombrables cadeaux précieux.

Une nuit, Melek Ahmet Paşa, rêva que sa femme désirait divorcer. Il en parla à Evliya. Les faits rapportés, ci-dessous, se déroulèrent le vingt-sixième jour qui suivit la nuit où le Pacha fit le rêve dont on a parlé).



ONC, vingt-six jours après que Melek Ahmet Paşa m'eût fait part de son rêve, Kaya Sultane dont la période de grossesse était achevée, mit au monde une fillette belle comme une étoile, assistée de toutes les Sultanes, de ses soeurs, de ses servantes, des personnes qu'elle avait aidées, des sages-femmes et d'autres qui avaient quelque connaissance d'hygiène et de médecine dans un murmure de prières et des invocations.

Cette nuit-là, il y eut dans le kiosque avoisinant la mer des réjouissances qui durèrent jusqu'au matin et dix bourses pleines d'or furent distribuées, du trésor du pacha aux pauvres gens.

Quarante autres bourses de pièces d'or furent offertes par Kaya Sultan. Avec cet argent, cinq cents hommes furent habillés et prièrent pour le bonheur de la Sultane. Toujours est-il que Kaya Sultan qui était grosse et grasse ne put rejeter le placenta qui alla se coller sur son cœur, de sorte que la joie et la gaieté qui régnait cette nuit et le lendemain dans la ville de Eyup céda la place à une grande catastrophe qui s'abattit sur les proches et sur la suite du pacha. On mit Kaya Sultan dans des kilims¹ et on la balança à tel point qu'elle n'en pouvait plus; puis on la suspendit par les pieds et on l'immergea dans un tonneau qu'on emplit d'eau de fleurs d'oranger.

¹ Kilim : Tapis de laine très mince.

Bref, pendant trois jours de suite on supplicia à tel point la pauvre Sultane qu'on lui fit payer au centuple les joies que lui avait prodiguées la vie.

Finalement l'une des sages-femmes assoiffées de sang, après s'être enduit le bras d'huile d'amande le lui introduisit par-dessous jusqu'au coude en disant :

"Voilà mon âme, grâce à Dieu nous sommes parvenues à faire sortir le placenta". Et retira une peau ensanglantée, alors qu'une autre, soutenant que le tout n'était pas rejeté, y introduisait la main au même endroit et ramenait des lambeaux de peau et de chair.

Kaya Sultan rendit son dernier souffle le quatrième jour de son accouchement. Au même moment le grand rideau qui séparait le harem du Selâmlık fut écarté par des hommes qui vinrent avec des clefs sceller les chambres du trésor et celle où reposait le corps de la Sultane.

Ils nous firent passer dans les autres chambres et envoyèrent des messagers à Köprülü¹ et au Padişah².

En un clin d'oeil, l'ennuque en chef du Sérail et le gardien du Trésor Public ainsi que tous les Vizirs vinrent mettre la main sur tous les biens et le trésor, puis laissant les jeunes esclaves toutes nues, ils se mirent en devoir de faire la toilette mortuaire de Kaya Sultan.

Alors que le pauvre pacha regardait autour de lui étonné et songeur, un garde du harem impérial portant une hache vint annoncer qu'on venait de saisir comme "les biens de Kaya" dans son Palais d'Istanbul; mille sept cents bourses de pièces d'or, deux cents épées, huit cents parnachements, autant d'épées, huit cents cuirasses, bonets, genouillères, brassières, tasses d'eau et tentes d'apparat. En un mot tous les biens qu'un vizir peut amasser pendant quarante années de service.

"Mais voyons! s'écria le Pacha, qu'est-ce qu'une femme a à faire avec des cuirasses, des épées, des tentes, des fusils et des pelisses en peau de tigre? Tout ceci m'appartient. C'est parce que Kaya est morte ici que ces biens se trouvaient dans son Sérail".

Nul ne l'écoutait. On lui prit tout son or. A la douleur de perdre sa chère femme s'ajouta celle de se voir déposséder de tous ses biens. Il pria Dieu de lui donner assez de patience pour supporter tous ces malheurs.

¹ Le Grand Vizir.

² Padişah : le Roi.

Ayant entendu le Grand Vizir dire que :

"Tous les biens appartenant à Kaya Sultan étaient chez Valide Sultan¹, c'est-à-dire dans la tour du milieu", le pacha y alla tout de suite pour les récupérer et cherchant partout n'y trouva qu'une grande natte d'Egypte. Deçu, il prit un barque et revint à Eyup Sultan pour suivre les obsèques de Kaya Sultan. Avant la cérémonie, le chef des gardes du Palais et le préfet d'Istanbul emportaient dans leurs caïques tous les biens appartenant au couple pour les conserver dans les placards du Harem². Le Pacha se lamenta encore une fois : "Je suis encore vivant, dit-il, ma fille aussi. Parmi ces vêtements se trouvent également des effets qui m'appartiennent". Köprülü, que ces plaintes laissèrent indifférent lui répondit : "Les placards du Harem sont sûrs, nous garderons pour ta fille tous ces biens que nous emportons", puis il ordonna qu'on enterrât la défunte. On la porta d'abord à la mosquée Eyüp Sultan où fut dite la prière des morts, escortée de cent mille personnes qui pleuraient et se lamentaient, puis on plaça le cercueil dans le caïque du Bostancıbaşı³ qui, suivi de mille autres dans lesquels prirent place les hommes de science, les ministres, les notables de la ville qui accompagnèrent Kaya dans son dernier voyage.

Alors, je me souvins d'un incident vieux de vingt ans. La nuit du jour où fut célébré le mariage de Melek Ahmet Paşa et de Kaya, celle-ci refusa de le recevoir dans sa chambre. Une autre fois, lui ayant arraché la moitié de sa barbe, le pacha ne put se rendre sous la Coupole jusqu'à ce que sa barbe repoussât.

Elle avait pourtant ses raisons. Les sages-femmes et les voyantes ayant fait l'horoscope de Kaya Sultane, lui prédirent ceci : "Garde-toi d'avoir un enfant de Melek, tu le paieras cher car tu perdras la vie en accouchant de cet enfant". La Sultane eut tellement peur que pendant sept ans elle refusa de voir le Pacha qui souffrit en silence sans en parler à personne. Un jour la Reine-Mère demanda : "Ma Kaya tu n'as pas d'enfant. Mon Paşa de son côté ne va pas occuper son poste sous la Coupole. Pourquoi ne cherches-tu pas à devenir enceinte?" Là-dessus elle se fâcha et faisant appeler le pacha, les fit rencontrer devant elle et donnant pour ainsi dire son autorisation au pacha, elle fut cause que Kaya Sultane conçut cette nuit-là un enfant.

Neuf mois et dix jours plus tard celle-ci mit au monde une fille. Elle n'en mourut pas et ne perdit rien de sa beauté ni de

¹ La Reine : Mère.

² Partie du Palais réservée aux femmes.

³ Bostancıbaşı : Ancien chef des gardes du Palais et Préfet d'Istanbul.

son éclat. Chassant de sa chambre toutes les sages-femmes et délivrée de toutes les craintes qui l'assaillaient, elle devisa tendrement avec son mari. Mais les faits allaient justifier les prédictions funestes, car ayant conçu un second enfant du Pacha, elle devait mourir pendant ses couches. Me remémorant de tout ceci, j'en faisais également part au pacha pendant notre trajet en caïque : "Effectivement c'est ce qui est arrivé répondit-il, c'est un mystère divin insondable que nul ne peut percer, même les plus savants. La vérité, c'est qu'après dix-sept ans d'un bonheur sans nuage ma Kaya est morte en martyre, maintenant elle est libérée de toutes ses souffrances. Ah! Kaya, ma Sultane, ma bienfaitrice". A ces mots, le pauvre Melek Paşa fondit en larmes et pleura jusqu'a Bahçekapı¹.

Là, le cercueil soulevé par de milliers de bras fut porté en Sépulcre de Sultan İbrahim Han et de Sultan Mustafa Han dans la direction de Aya-Sofya et on l'enterra devant la fenêtre qui donnait à l'intérieur du Sépulcre.

La Pacha se laissant tomber par terre, se prosterna sur sa tombe en pleurant avec des sanglots qui le secouait des pieds à la tête. Köprülü le voyant dans cette position s'écria : "Sapristi! N'as-tu pas honte toi, un homme, de pleurer ainsi pour une femme. Calme-toi, je te donnerai une autre Sultane, je te le promets".

Ce à quoi Melek répondit :

"— Puisse-tu ne pas pouvoir tenir ta promesse!".

Köprülü très en colère s'en alla. Tous les vizirs accompagnèrent le pacha jusqu'à son sérail. Votre humble serviteur resta à prier sur la tombe de Kaya Sultan sept jours et sept nuits et reçut pour cela des sultanes qui vinrent visiter sa tombe sept cent quarante pièces d'or, vingt mille akçe de l'ambre et de l'encens.

Mais le visiteur le plus assidu c'était Melek Ahmet Paşa qui cinq fois par jour, aux heures de prières, demandait de me joindre à lui; il priait en pleurant et invocant sa chère épouse : "Ah! Kaya, disait-il, c'était donc de cela que j'avais rêvé, vois-tu maintenant tu es divorcée d'avec moi et combien de fois".

En vérité, parmi les dix-sept sultanes qui vivaient alors, aucune n'avait pu s'entendre avec son époux comme Kaya qui était extrêmement intelligente, pondérée et sage. Mais la malheureuse était morte trop jeune et n'avait pas eu d'autre mari que Melek.

¹ Bahtche'kapı : Quartier d'Istanbul.



Les Danseurs de Corde

(Evliya Çelebi qui voyageait aux environs d'Ankara arriva au village d'Istanosz où il fit la rencontre d'une foule qui s'était assemblée pour contempler les jeux des voltigeurs, arrivés là des quatre coins du pays.)

Notre voyageur se mêla aux curieux et reporta ensuite dans tous ses détails, tout ce qu'il avait vu.)

UNE FOIS TOUTS LES QUARANTE ANS les voltigeurs s'assemblent sur les rives d'Istanosz et sur le rocher de la forteresse de Gedüz¹ aménagent une place où ils exhibent leurs plus beaux tours, réalisant ainsi de grands bénéfices.

Nous autres, tas de désœuvrés, voilà ce que nous avons vu dans ce ravin où nous étions allés en curieux. Sur des rocs escarpés qui se profilaient sur le ciel bleu, de part et d'autre de la gorge étroite, des cordes solides étaient tendues entre les rochers les plus élevés et pour que les aspérités de pierres ne les rongent pas, on avait placé sous les cordes des peaux de bête et des hommes de confiance armés jusqu'aux dents, les gardaient pour ne pas permettre aux mal intentionnés de nuire aux maîtres voltigeurs qui allaient s'exhiber.

Sur et sous les rochers des milliers d'hommes allaient et venaient. Des deux côtés de la rivière des planches superposées avaient été montées pour que les visiteurs puissent dormir, des tentes avaient été posées et des bagages déposés ça et là, par des milliers de spectateurs arrivés d'on sait d'où.

Des deux côtés les musiciens du Pacha d'Engürü (Ankara) jouait à grand bruit et déjà bien avant les prières et les louanges le voltigeurs s'invitaient réciproquement au jeu.

¹ Guédiz : Bourg et rivière de même nom situés dans l'Anatolie Centrale.

Leur maître "Siyah Mehmet Çelebi"¹ prenant son bâton d'équilibre dans les mains alla se mettre sur la place aménagée pour les spectateurs et après avoir invoqué en chœur Muhammed le Prophète, les cris de "Allah! Allah!" qui retentirent entre ces rochers montèrent jusqu'aux cieux. Alors que les montagnes environnantes rendaient des échos pareils à un tonnerre, Koca Mehmet Çelebi courait comme le vent sur une corde fine appelée "Corde d'épreuves".

Arrivé au milieu de cette corde, il fit une volte-face avec une telle agilité qu'au même moment son bâton d'équilibre tourna aussi entre ses mains comme un lapin qui ferait un brusque retour en arrière devant un lévrier.

Tous les spectateurs enthousiasmés mordirent leur doigt dans un geste d'admiration, car, paraît-il, nul parmi les danseurs de corde n'était capable d'une telle prouesse.

Il refit donc trois fois le même tour, puis après les prières de coutume, sauta par terre et fit la recette.

Le voltigeur Civelek de Isparta² le suivit. Il était un des vétérans. S'étant prosterné devant leur Chef, il vint sur la place. Tous les autres voltigeurs tenaient à deux mains leur bâton d'équilibre, mais celui-ci le prenant par le bout dans sa main droite et baissant à terre l'autre bout, passa sur la corde pareil au vent. Tous ceux qui le regardaient faire, spectateurs comme voltigeurs, jugèrent que ceci n'était pas le fait d'un humain. Lorsqu'il fut au bout de son trajet, il prit cette fois le bout du bâton dans sa main gauche et revint en arrière à reculons, alors que la foule en délire s'écriait : "Que Dieu te guide!". Sans prendre aucune précaution et dans une attitude pleine de désinvolture, il refit encore une fois le même parcours, toujours à reculons supporté par les cris de sympathie et d'admiration du public, puis se laissant glisser la tête en bas sur le pieu où était fixée la Corde, il toucha terre et vint baiser le sol devant le Chef qui lui donna l'accolade en le bénissant.

Ce fut Şicâ de Harput³ qui le suivit sur la corde avec une cruche dans chaque main et pleine jusqu'aux bords et par conséquent sans bâton d'équilibre.

Tout d'un coup, parmi les cris d'horreur des spectateurs, il se laissa tomber par terre avec les deux cruches à la main de telle façon que nous ne pûmes nous empêcher tous de craindre

¹ Siyah Mehmet Tehélébi : Maître Mehmet le Noir (de teint).

² Djivelek de Isparta : Agile de Isparta (nom d'une ville de la Turquie.)

³ Chudja de Harpout : Harpout, nom de ville.

pour sa vie. Non seulement il n'eut aucun mal, mais encore les deux cruches qu'il portait toujours dans les mains étaient intactes. Il s'était laissé tomber avec une telle adresse que le chef vint lui baiser la main.

Puis ce fut le tour de Hasan Zarî de Tokat¹ qui avait été reçu devant le Roi de l'Inde. C'était un brave de soixante-dix ans, athlète accompli. Il baisa aussi la main du Chef et ayant aux pieds des souliers grossiers, une tasse d'eau sur un mouchoir en mousseline posé sur la tête, vêtu d'un "feracé" rouge, il n'avait pas de bâton d'équilibre. Tenant fortement les manches de son feracé, il alla et revint en vitesse sur la corde, alors que le peuple épouvanté le regardait faire, bouche béante.

L'athlète Sehrab, avec des sabots de femmes à hauts talons, un veau sur son dos et son bâton d'équilibre refit le même trajet. Il fallait être bien habile pour marcher sur cette corde si fine avec ces hauts talons et un veau sur son dos, puis un athlète de Magrip vint les yeux bandés avec sur son dos un homme qui jouait du tambour tandis que lui, le bâton d'équilibre à la main passait sur la corde.

Sélim de Arapkir² qui n'avait sur lui que la culotte courte des athlètes, en cuir, passa aussi en faisant feu avec des pistolets qu'il tenait des deux mains et revint de même après les avoir chargés pendant le temps qu'il s'était arrêté au bout de la corde avant de retourner.

Après lui, ce fut le tour de Nasreddin de Cibre⁵ qui glissait sur la corde suspendu par ses cheveux et tenant dans ses mains un ballon qu'il tournait tout en glissant. Il alla et revint ainsi laissant sans souffler les spectateurs qui ne pouvaient croire à leurs yeux.

Enfin apparut Süleyman Tez-Kapan³ de Galata⁴ qui d'abord alla saluer le Chef. Vêtu aussi de la culotte de cuir courte des athlètes, il tenait un coffre carré, qu'il montra au public. Il n'y avait rien dedans. C'était un coffre de bois dont l'intérieur était recouvert de papier. Il accrocha ce coffre à un fil de fer puis il entra dedans et disparut. Le coffre restait suspendu dans le vide, allait et venait rapide comme le vent. Süleyman reparut encore une fois et alla saluer le Chef. Personne n'y comprit goutte.

¹ Tokat : Une des villes de la Turquie.

² Arapkir : Ville de la Turquie.

³ Tezkapan : Qui attrape vite.

⁴ Galata : Quartier d'Istanbul.

⁵ Djibre : Nom d'une localité.

Bref, pendant trois jours et trois nuits, soixante-seize acrobates montrèrent au public tous les tours qu'ils connaissaient. Si nous mettions à les décrire tous, nous serions exepert en acrobate. Notre but est d'en donner une idée. Plusieurs autres artistes s'ingénierent à se surpasser par des milliers de tours plus savants les uns que les autres. Ils en tirèrent le plus grand profit et notre Seigneur le Pacha leur fit don d'une bourse pleine de piastres.



La Guerre de Demirkazık ¹



LE 29 JANVIER 1664, il faisait un froid terrible. La neige avait recouvert tout le pays. Le froid était si intense que personne n'osait mettre le nez dehors. Ce jour mémorable, le Grand Vizir reçut du Gouverneur de Kanije, Yenter Ali Paşa, des aghas de Bobosca, de Bezence, de Sakkofea de la forteresse Alpova, du Bey de Eseh, Mohaç, Peçevi, Segesvar, Simontorme et de tant d'autres forteresses des missives écrites avec du sang et trouées de balles, dans lesquelles ils demandaient secours, tant la situation dans ces forteresses et villes était critique. Ce vizir qui était le courage même, rassembla ses pachas dans la cour du Sérail, envoya des messagers aux Vizirs aux pachas et au Bey disséminés dans les diverses casernes aux alentours, les rassembla à plusieurs reprises à Belgrade en leur ordonnant de se tenir prêt à partir pour la guerre.

Il recruta une armée de 10.000 soldats parmi les bureaucrates et les Janissaires et nous expédia tous de Belgrade à "la bataille de Demir-Kazık" où nous devrions endurer des souffrances infinies.

Par les jours les plus froids de cet hiver glacial, le Grand Vizir suivi de ses 10.000 soldats recrutés à Belgrade déploya son étendard et franchit le pont jeté sur la Sava. Les pauvres soldats étaient incapables d'enfoncer au sol les pieux destinés à supporter les tentes car la neige qui s'élevait jusqu'à cinq empan avait gelé la terre, de sorte qu'il était impossible d'y enfoncer quoi que ce soit. Dans ce désert glacé qui s'étendait à perte de vue les jeunes soldats tenant leur cheval par la bride, leur besace et leur tente posés devant eux tremblaient comme

¹ Demir Kazık : Pieu de fer.

les feuilles au vent d'automne en désespérant de survivre à un supplice aussi atroce. Mais les vieux braves qui avaient passé par tant d'épreuves et fait tant de guerres rangèrent autour d'eux les sacs, les fardeaux et posèrent ainsi leurs tentes en les attachant avec des cordes. Cette fois, c'était les chevaux qui libres de tout lien erraient ça et là, car il était impossible d'enfoncer au sol les pieux auxquels on les attachait par suite du gel qui le recouvrait. Immédiatement le Grand vizir fit venir des réserves de munitions, des pieux de fer et en fit commander également d'autres aux forgerons de Belgrade. Les tentes des vizirs et des sénateurs furent posés sur des pieux de fer. Dieu merci! Les esclaves de votre humble serviteur qui avaient servi pendant de longues années et vu pas mal de guerres, allumèrent tout de suite un feu et faisant bouillir la neige en firent de l'eau bouillante, qu'ils versèrent sur la terre et enfoncèrent les pieux sitôt qu'elle se dégelait et y attachèrent les chevaux au cou desquels ils suspendirent un sac de paille, puis ayant posé leurs tentes ils y entrèrent comme au Purgatoire. Voyant ce manège les autres firent de même et enfoncèrent les pieux sur la terre qu'ils avaient arrosée d'eau bouillante auparavant et posèrent aussi leurs tentes. Les soldats chargés de servir les Janissaires eurent durant cette campagne tant de difficultés à surmonter, que Dieu seul sait combien pénible fut pour eux leur besogne. Le lendemain matin il fallut quitter ces lieux. On ne put déterrer les pieux et ceux qui les forcèrent les cassèrent. Il fut impossible de plier les tentes. Il fallut les charger tels quels, raides de gel sur le dos des palefreniers et de porteurs de charges. Les musiciens n'avaient plus de force pour souffler dans leurs trompettes et leurs clarinettes, des quantités de biens furent abandonnés dans ces lieux. Piétons et cavaliers, nous arrivâmes au lieu de cantonnement par un vent glacial et sous un tourbillon de neige qui tombait sans discontinuer, au prix des efforts surhumains. Les historiens ottomans donnèrent à cette campagne le nom de "La bataille des pieux de fer".

A aucune époque de l'histoire les gens n'ont pu autant souffrir du froid que cette nuit-là.

Le voyage dura deux ou trois jours par cette neige terrible. Les soldats gelèrent. Les bêtes s'échappèrent et entre temps les voleurs pillèrent les charges déposées dans les tentes. On arriva ainsi à Metrofça. On donna des brasereaux aux soldats et chacun d'eux se crut au Paradis, mais plusieurs devinrent aveugles auprès du feu et d'autres gelèrent après avoir tant résisté au froid. Le

quatrième jour la neige cessa de tomber. Tous les pachas à la tête de leurs troupes coururent porter secours aux forteresses. De l'arrière, de nouvelles troupes arrivèrent et les forteresses furent libérées une à une de l'ennemi.

Alors qu'on délivrait la forteresse Peçevi¹, Kefeli Bekir Pacha se fit couper la tête pour l'offrir au Grand Vizir lui disant qu'il avait trop tardé pour venir à leur secours.

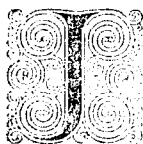
Ainsi toutes les forteresses passèrent une à une aux mains des Turcs et on retourna à Belgrade. Les guerriers, se reposèrent pendant les festivités qui durèrent trois mois et qui furent une période de réjouissances et de bombance pour eux tous.

¹ Petchevi.



La Cuisine d'Un Vizir

(Evliya Çelebi décrit ci-dessous, la cuisine de Defterdarzade Mehmet Pacha près duquel il passa longues années.)



UE DOIT RECONNAÎTRE que je n'ai goûté chez aucun autre vizir des mets plus délicieux et des pâtisseries aussi fines, à l'exception peut-être du feu Bayram Pacha, chez lequel j'ai été souvent invité à diner.

La richesse de la table de Defterzade Mehmet Pacha tenait surtout à la magnificence du couvert, des nappes, des assiettes, des plats et des plateaux en argent, des fines porcelaines de Chine, des napperons et des serviettes de table brodés de fils d'argent, des bassinets, des aiguillères, des encensoirs, des rosoirs et des tasses dorés que l'on ne pouvait voir que dans sa demeure. A l'époque où Canbolatzade Mustafa Pacha¹ était Grand Amiral, il me fit l'honneur de me compter parmi ses amis. J'eus l'occasion de rencontrer dans sa maison un vizir brave et fier, sage comme "Aristote" et brillant comme une étoile dans cette compagnie, par l'éclat de son intelligence et ses qualités autant physiques que morales. C'était Tabaniyassı Mehmet Pacha² qui fut tué à Erzurum et enseveli à la porte Erzincan du côté de Deveçişmesi³, Qu'il repose en paix!

Mais la table de ce Mehmet Pacha était plus riche que la sienne et d'une abondance sans pareille. En temps de paix comme en temps de guerre, le miel et le sucre du pays n'entrait jamais dans sa cuisine on faisait venir toutes les sucreries et les pâtis-

¹ Djanbolatzadé Moustafa Pacha.

² Tabaniyassı : Pied plat.

³ Deveçdji tchechmesi : Fontaine des chameliers.

series de Damas, les helvas¹, les baklavas, les gelées et les compotes, étaient préparés avec les ingrédients importés de cette ville.

Les ustensiles de cuisine, les couverts de grande valeur, ne pouvaient être vus chez aucun autre vizir.

Le chef de la cuisine était un être exceptionnel d'une honnêteté, et d'une habilité sans pareilles, preste et toujours vêtu de Bürümcük². Pour chaque besogne spécifique, il avait des aides très habiles qui avaient fait leur apprentissage pendant de longues années.

Il avait en outre quarante cuisiniers à ses ordres.

En route, les vingt premiers partent en tête avec l'officier chargé du cantonnement, tandis que les vingt autres restent à l'arrière avec le chef pour faire cuire sur les bords des eaux courantes le gibier; tel que les perdrix, les faisans et autres oiseaux, ainsi que les poissons qu'on pêchait. Vingt scelliers scellaient les chevaux de ces maîtres de l'art culinaire, il leur était interdit de sceller leur cheval, car les cheveaux les attendaient tout scellés.

Il avaient en outre, à leur service cinq palefreniers, dix tentes leur étaient réservés avec dix serviteurs. Ils ne devaient en aucun façon sceller, panser leurs chevaux, poser une tente ou couper du bois, car il y avait des hommes spécialement chargés d'entretenir le feu. Pour la plupart, les cuisiniers portaient des gants et étaient très proprement mis. S'ils ne prenaient pas soin de leur personne, ils risquaient fort de recevoir cent coups de bâton.

Deux jour par an, ils s'habillaient de blanc de la tête aux pieds. Les vêtements qu'ils portaient étaient d'ordinaire en drap et de toutes les variétés existantes du satin. Tous les cuisiniers étaient uniformement habillés.

Une fois tous les trois mois, ils recevaient leurs appointements. Le cuisinier en chef avait une piastre, son remplaçant une demie piastre par jour. Le pâtissier en chef le rôtisseur et pour ne pas les énumérer tous séparément, les sept chefs recevaient un quart de piastre, et le reste dix akçe par jour. Mais le cantonnier en chef ayant sous sa responsabilité la charge d'une file de chameaux des tasses de porcelaine et des couverts, avait droit à une tente particulière.

1 Helva : Espèce de pâte au beurre et au sucre.

2 Bürümcük-Bürümdjuk : Soie écrue très légère.

Le chef des scelleriers pour les provinces en avait aussi une ainsi que l'intendant, le boulanger en chef qui recevaient, en outre, un quart de piastre par jour. On leur donnait aussi des peştémals¹ du savon, des souliers des mest² et des bottes noires.

Une fois tous les trois mois, chaque cuisinier recevait des dons selon qu'il était plus ou moins habile et à l'occasion de nouveaux plats, s'il avait su en créer.

Les cuisiniers qui préparaient les dolmas les boulettes, ceux qui faisaient le hachis et les rôtis, avaient des tentes en filet très élégants. C'est là qu'ils gardaient la viande pour la préserver des mouches où personne ne pouvait entrer.

A chaque fois que le pacha se mettait à table, ses gens: l'intendant, le chef cantonnier, le chef cuisinier, le chef rôtisseur, le chef pâtissier en tête se tenaient debout en présence de celui-ci, vêtus de leurs beaux atours, portant leurs magnifiques poignards et leurs couteaux à double chaîne. Si un plat lui déplaisait, il les blâmait. Dès qu'on arrivait dans une nouvelle localité, le Pacha mettait aussitôt pied à terre, interrompait la cérémonie ou bien quittait l'assemblée pour aller jeter un coup d'oeil au bain, à la chambre du trésor, à celle des provisions, aux cellules des eunuques et après avoir logé chacun à sa place, il allait voir la cuisine.

Si l'aménagement de celle-ci ne lui convenait pas, il faisait venir les maçons, des menuisiers et des peintres pour la transformer entièrement en l'ornant de jolies petites tourelles, pour la rendre soi-disant pareille à celle de Keykâvus et de Süleyman de Baalbeck. On blanchissait à la chaux tous les murs ainsi que quarante ou cinquante fourneaux. Tous les deux jours, il arrivait à l'improvise, inspecter la cuisine. S'il y apercevait un inconnu ou remarquait que les vêtements ou les ongles des cuisiniers ou leurs ustensiles ou encore la cuisine elle-même n'étaient pas propres, le coupable recevait deux cents coups de bâton sur la plante des pieds. Mais si au contraire, il était satisfait de la propriété des gens et des choses, alors il les gâtait par des offrandes et des gratifications. Tout enfant déjà, il avait la réputation de veiller à ce que tout fût d'une propriété méticuleuse autour de lui. D'ailleurs tous les eunuques étaient des personnes propres et bonnes.

Peştemal - pechtémal : Grand serviette, dont les orientaux couvrent le corps à partir de la taille en entrant au bain.

² Mest : Sorte de botine de maroquin sans talons que l'on porte dans des galoches.

Chaque matin, en temps de guerre comme en temps de paix, on nous apportait un petit déjeuner composé de vingt plats de sucreries aromatisées qui délectaient notre palais des plus belles senteurs de la nature. Puis vers le tard, venait le goûter, composé de dix autres plats. Dix-sept hauts dignitaires comme le gardien du trésor, le gardien des armes, le graveur du chiffre du Sultan, le chargé d'affaires de sa Majesté, le garde-sceau, les eunuques, l'aumônier du Sultan, votre humble serviteur Evliya, le musicien en chef et lhuissier en chef y avaient droit. Néanmoins, tout ce faste occasionnait des dépenses énormes.

Institut kurde de Paris



SOFIA / L'Événement Dabağöğlü *

(La rébellion des commerçants du Bazar fut cause de la destitution de Melek Ahmet aha de ses charges de Grand Vizir. A la suite du meurtre des aghas et de Kösem Sultan¹ il fut nommé Gouverneur à Özi et Evliya Çelebi le suivit en Rumeli...)

(Voyage au vilaya de Özi), ainsi s'intitulait le livre dans lequel il décrit depuis Istanbul jusqu'à Sofia tous les bourgs et villes que l'auteur rencontra sur sa route. Après avoir donné pas mal de détails sur la ville de Sofia de cette époque, il rapporte un événement dont il fut le témoin.)



ŞKORTA² était le nom d'un valet chargé de soigner les chiens, plus connu sous l'appellation Dabağöğlü. Ce bandit s'enivra un jour et forçant la porte d'une femme, y entra et la viola. Le mari de cette dernière revenant chez lui à l'improviste, surprit cette scène. Perdant la tête, tant sa colère était violente, il blessa sa femme et Oşkorta Dabağöğlü et leur liant les mains au dos, les fit sortir de chez lui pour les mener à Baha, où des maisons ouvraient leurs portes à tous les amoureux et amis de la ville, tout en s'écriant le long du chemin "Regardez-les, créatures de Muhammed!". A la vue de cette femme, les janissaires se prirent de querelle, n'arrivant pas à se la partager entre eux. Dabağöğlü défit immédiatement le lien qui le retenait et se mit en devoir de sauver sa dulcinée, tombée aux mains des janissaires. Mais ceux-ci tuèrent le bandit et sa catin à coups de sabre, les mirent en pièces et les laissèrent inanimés sur la place à Bana.

* Fils de tanneur...

¹ Keusséme Soutan : Mère de Mourad IV.

² Oşkorta : Ochkorta.

Sur ce fait, tous les hommes de la bande Dabağöğlu et les célibataires de la ville allèrent au sérail du Pacha et lui montrant le corps déchiqueté du bandit, il demandèrent justice en disant "(les janissaires ont tué et mis en pièces notre maître, voici ses restes...)". Le Pacha ordonna: "qu'on enterre le maudit!" Sur quoi, on l'enterra à Bana. A la suite de cet événement notre Seigneur le Pacha limogea de la ville de Sofia toutes les prostituées et fit pendre quelques-unes comme des lustres aux carrefours de la ville, après leur avoir fait subir des supplices atroces. Alors que les administrateurs du vilaya se félicitaient de ce qu'il avait été délivré de ces femmes de mauvaise vie, les bandits et une cohue de viles personnes se mirent à colporter partout des commérages se lamentant que ces mesures, sévères marquaient la fin d'une ère d'abondance et de prospérité qu'il y aurait bientôt la disette et des épidémies qui ravageraient tout le pays. Dieu voulut que justement à cette époque des maladies se propagerent dans la ville et ceci dura un mois. Cinq cents personnes en mouraient tous les jours. D'aucuns quittèrent Sofia pour regagner d'autres villes.

Notre Seigneur le Pacha dut également s'aliter. Sa tête enfla comme une citrouille d'Adana et sa langue devint toute noire alors que le pu lui coulait des oreilles.

Il entra plusieurs fois dans l'agonie et fut près de rendre l'âme. Les médecins eurent de grandes difficultés à lui préparer les remèdes qui le guériraient et eurent naturellement beaucoup de peine à lui rendre la santé.

Les mauvais jours passèrent. Il arriva une ère où Sofia retrouva son calme et ses plaisirs. Alors que notre Pacha était encore au lit, des messagers arrivèrent d'Istanbul.

Ces messagers, n'étaient autres que des soldats qui devaient escorter le Pacha lors de son voyage à Istanbul. Après avoir fait lire les lettres de Çerkes Derviş Mehmet Pacha, de tous les ministres et vizirs, le pacha offrit aux messagers des péliesses en zibeline.

On lui faisait savoir dans ces lettres, qu'à son retour à Istanbul il serait nommé Second Vizir-Adjoint du grand Vizir, qu'on l'y attendait incessamment afin qu'il recouvrit, au plus vite, toute sa santé.

Alors, le Pacha dit aux messagers: "Avec l'aide de Dieu, nous nous mettrons en route pour Istanbul, dans une semaine".

Notre Seigneur le Pacha et tous les aghas, ranimés d'une force nouvelle, se mirent aussitôt à faire leurs préparatifs de voyage.



Bibliographie

EVLIYA ÇELEBİ *Reşat Ekrem Koçu*

SEYAHATNAME *Mustafa Nihat Özön*

EVLIYA ÇELEBİ SEYAHATNAMESİ *Kemal Hulusi*

EVLIYA ÇELEBİ'NİN HAYATI *Leman Nusret*

EVLIYA ÇELEBİ SEYAHATNAMESİ *Nimet Kiper*

Institut kurde de Paris

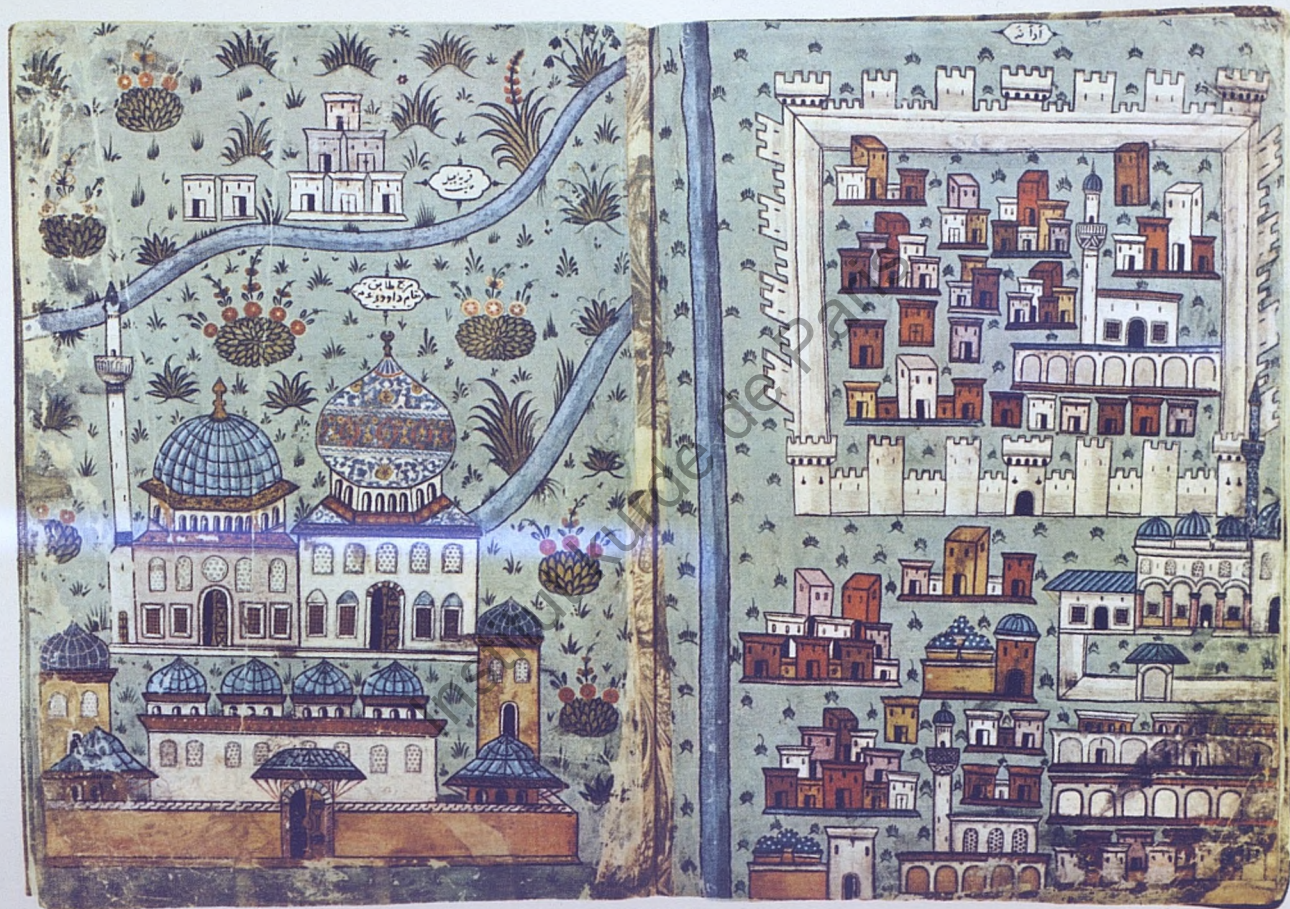
Institut kurde de Paris



İSTANBUL

De l'oeuvre «Menazilname-i Seferi Irakeyn» (Campagne de Bagdad
du Sultan Soliman le Magnifique) de Matrakizade Nasuh-üs Silâhi

Institut kurde de Paris



ADANA

De l'oeuvre «Menazilname-i Seferi Irakeyn» (Campagne de Bagdad
du Sultan Soliman le Magnifique) de Matrakizade Nasuh-üs Silâhi

Institut kurde de Paris



KARS

De l'oeuvre «Menazilname-i Seferi Irakeyn» (Campagne de Bagdad
du Sultan Soliman le Magnifique) de Matrakizade Nasuh-üs Silâhi

Institut kurde de Paris



SURPRISE

De l'oeuvre «Menazilname-i Seferi Irakeyn» (Campagne de Bagdad
du Sultan Soliman le Magnifique) de Matrakizade Nasuh-üs Silâhi

INSTITUT KURDE DE PARIS

BIBLIOTHÈQUE

Institut kurde de Paris



COUL — KEHAYA
Officier Supérieur des Janissaires

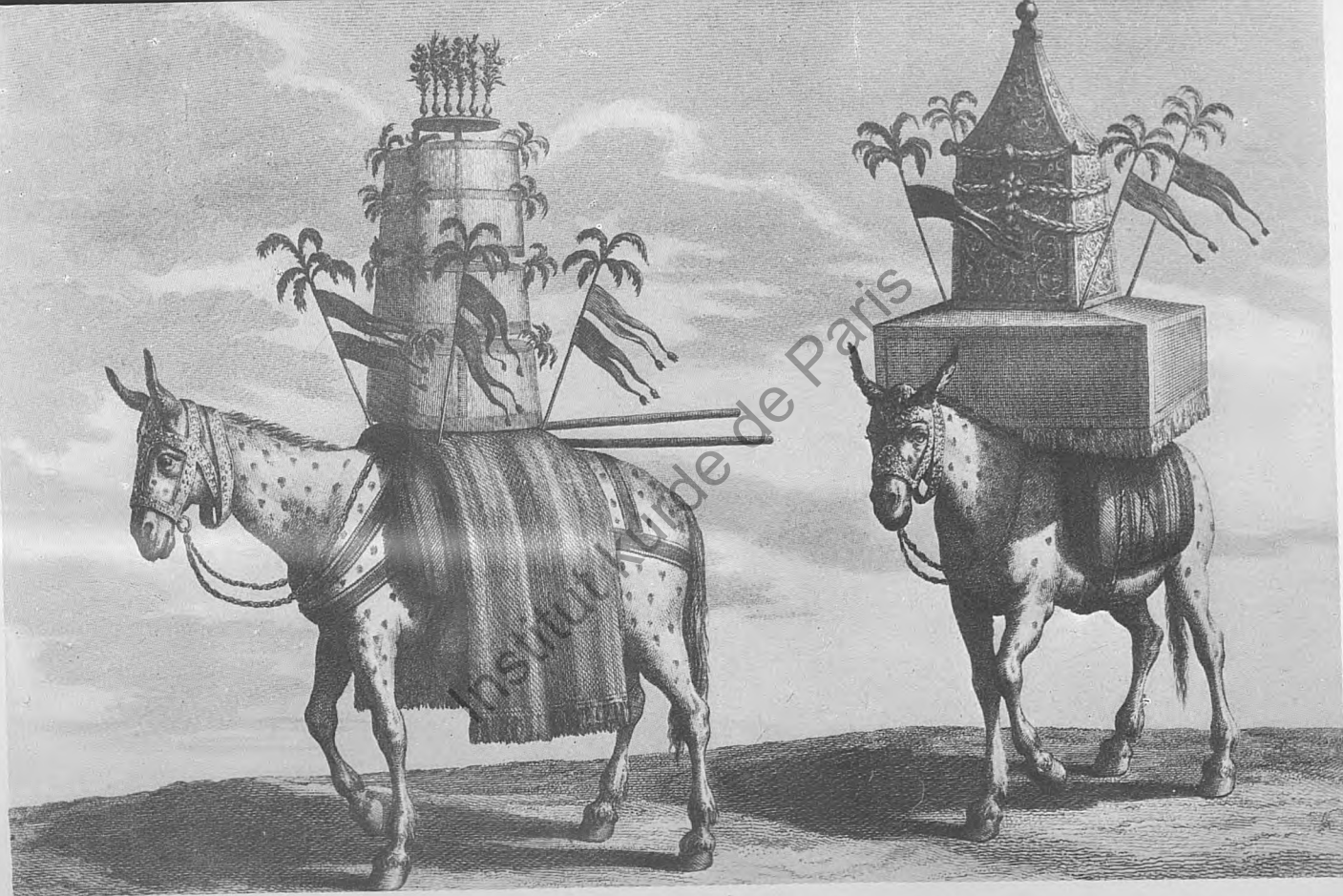
Institut kurde de Paris



DANSEUSE PUBLIQUE

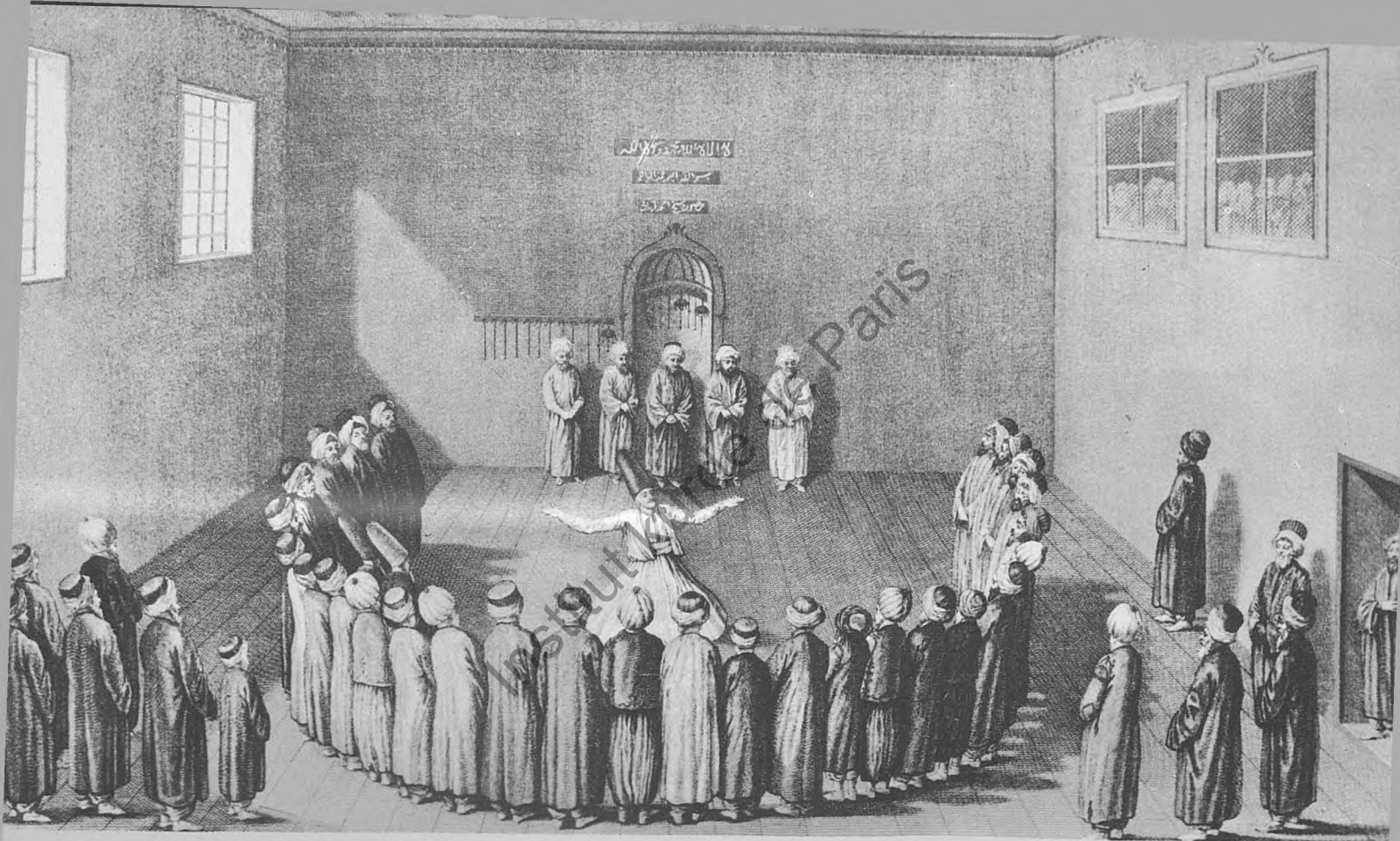
BIBLIOTHEQUE

Institut kurde de Paris



Mulets décorés et chargés du Trésor destiné pour la Mecque

Institut kurde de Paris



INSTITUT KURDE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

Exercices des Derwischs Rufayis

Institut kurde de Paris

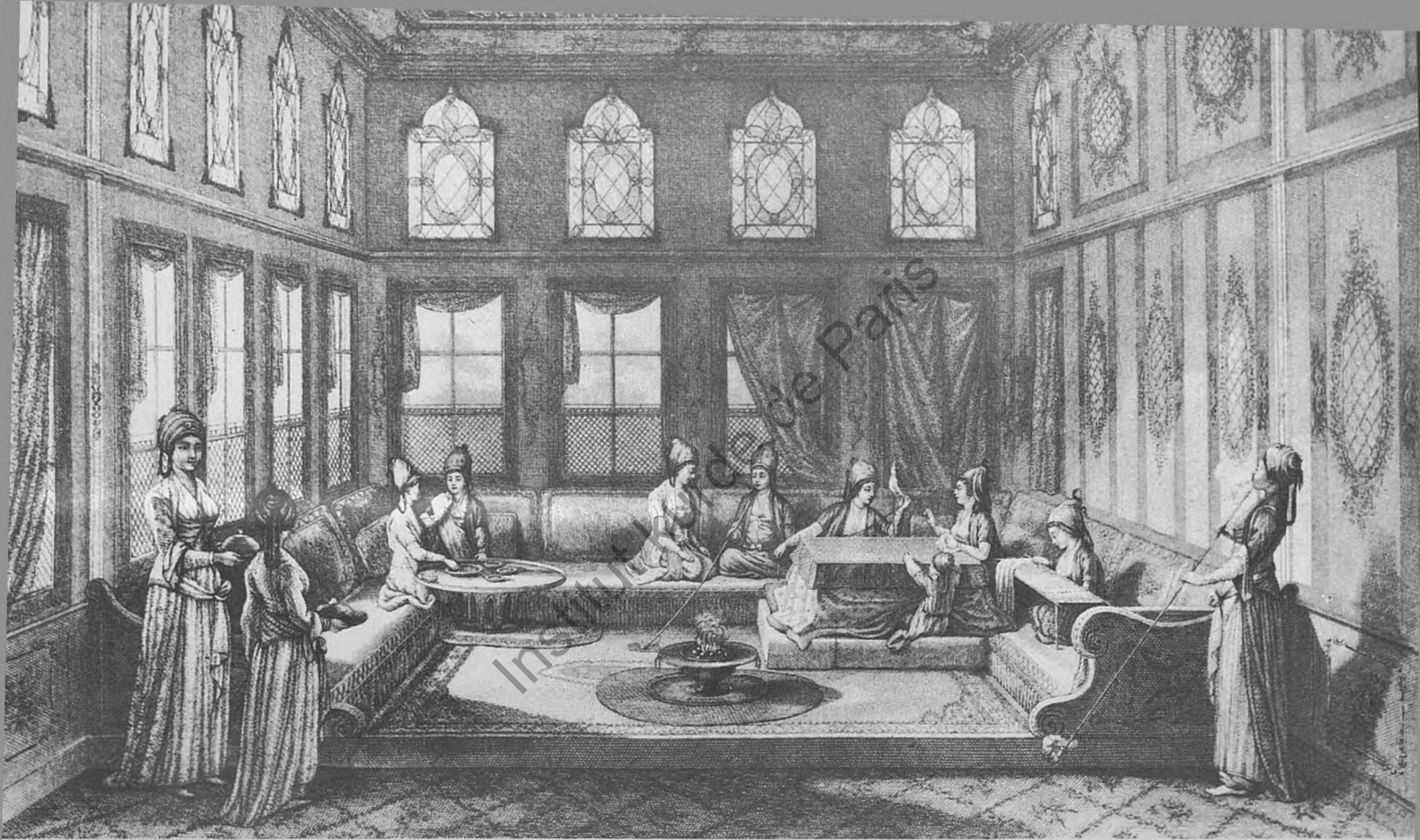


INSTITUT KURDE DE PARIS

BAIN PUBLIC

BIBLIOTHEQUE

Institut kurde de Paris

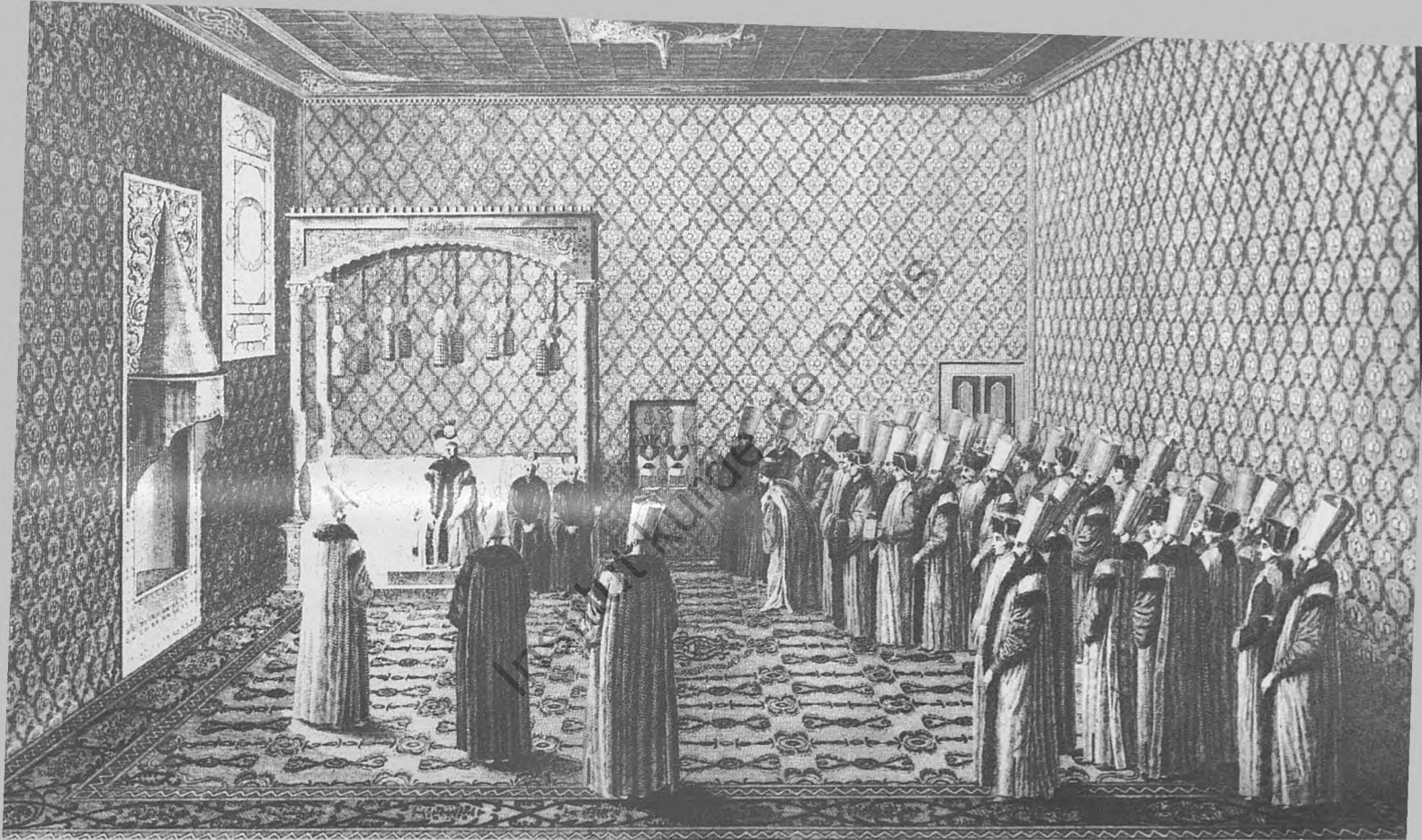


INSTITUT KURDE DE PARIS

Appartement d'une Dame Mahométane avec le Tandour

BIBLIOTHEQUE

Institut kurde de Paris

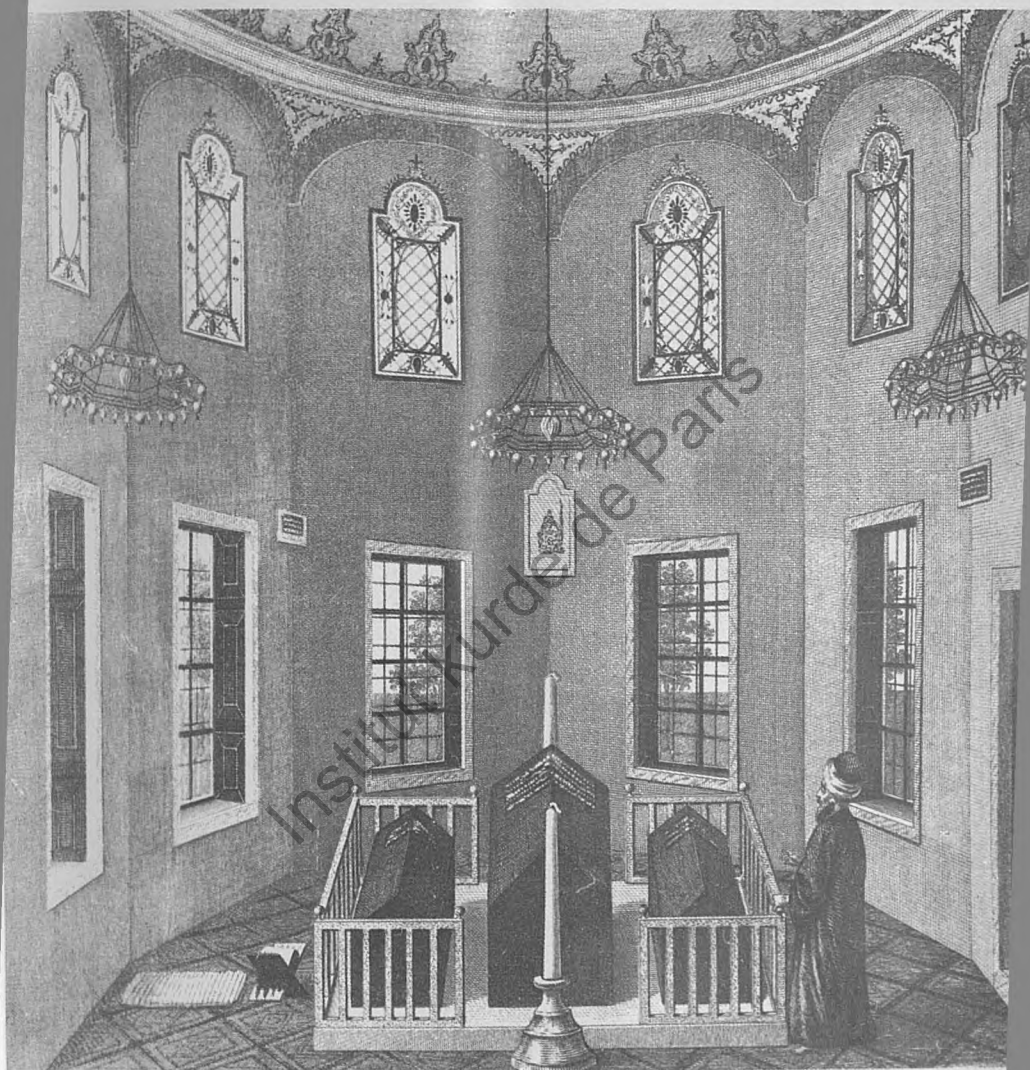


INSTITUT KURDE DE PARIS

Audience d'un Ministre Européen

BIBLIOTHÈQUE

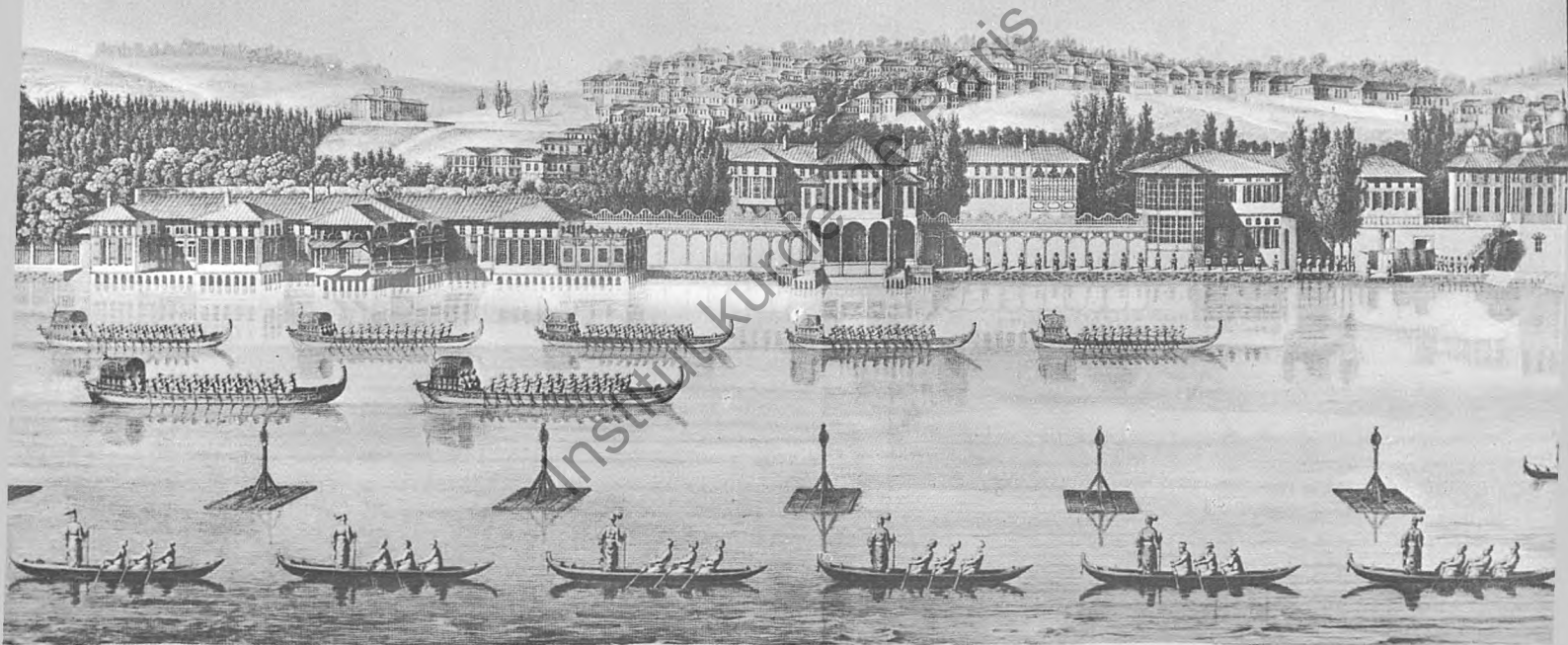
Institut kurde de Paris



Chapelle Sepulchrale de la Validé Sultane Gulbahhar Khatun
Mère de Bayézid II.

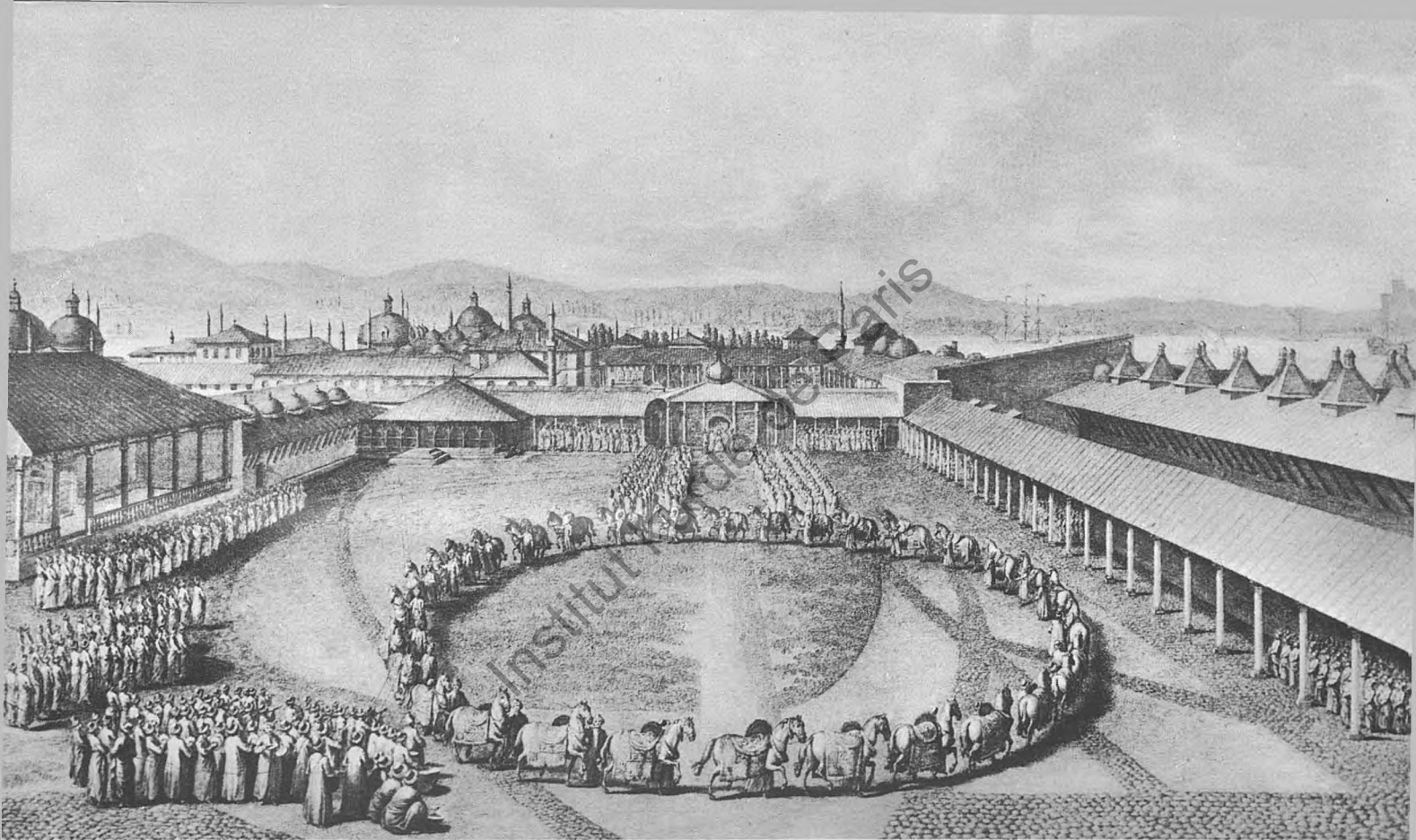
INSTITUT KURDE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

Institut kurde de Paris



Maison de plaisance du Sultan sur le Bosphore et
barques de ses Cadines.

Institut kurde de Paris



INSTITUT KURDE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

Neubeth, ou espee de parade en présence du Sultan dans la 2me
Cour du Sérail la veille des deux fêtes de Beyram.

~~MINISTRE~~ T. C.

N = 320

C = 89

Institut kurde de Paris



INSTITUT KURDE DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

Institut kurde de Paris

Institut kurde de Paris



MINISTERE DU TOURISME ET DE L'INFORMATION / TURQUIE

L'IMPRIMERIE AJANS - TÜRK / TURQUIE

GEN.